TRADITION WALLONNE

LĪMĒS II

CHOIX DE TEXTES
EN LANGUES RÉGIONALES ROMANES DE WALLONIE

LĪMĒS II
CHOIX DE TEXTES EN LANGUES RÉGIONALES ROMANES DE WALLONIE

En couverture:
Coq au pied de la statue de saint Pierre par Laurent Delvaux, 1743, chêne, Nivelles, collégiale Sainte-Gertrude. Photo Jean-Jacques Rousseau.

LĪMĒS II
CHOIX DE TEXTES EN LANGUES RÉGIONALES ROMANES DE WALLONIE

Traditions et Parlers populaires
Wallonie-Bruxelles
Bruxelles
1992

Catalogues et monographies de la
Collection Tradition Wallonne, n° 5

Comité de direction :
Jean-Pierre Ducastelle, Jean-Marie Duvosquel, Jean-Luc Fauconnier, Jean Fraikin

Directeur responsable des publications :
Jean Fraikin

Secrétaire de rédaction :
Louis Demoulin

Coordination :
Marie-Thérèse Counet, Jean-Luc Fauconnier et Albert Maquet

Dessins de Jean Wittebroodt (carnets de croquis de 1978 à 1992).

Graphisme : Roger Potier

Photogravure : Lithomeuse

Éditeur :
Traditions et Parlers populaires Wallonie-Bruxelles asbl

Siège :
Place Albert 1er, 1
B-1400 Nivelles

Administration et boîte postale :
Boulevard Léopold II, 44
B-1080 Bruxelles

Dépôt légal 1992-6513-2

Cet ouvrage a été réalisé avec la collaboration de la Société de Langue et de Littérature wallonnes.

Les textes qui le composent — poésies et proses picardes ou wallonnes — ont été choisis dans les œuvres de membres de cette Société ou dans celles d'auteurs contemporains qui figurent dans l'ouvrage de Maurice Piron, *Anthologie de la littérature dialectale de Wallonie*, Liège, Pierre Mardaga, 1979.

La transcription

Les textes wallons sont transcrits selon le système mis au point par Jules Feller (1859-1940) et qui a été adopté par la Société de Langue et de Littérature wallonnes en 1908.

Ce système autorise certaines tolérances et a fait l'objet de quelques adaptations à des particularismes phonétiques locaux; la graphie des textes wallons qui figurent dans ce volume tient compte des attitudes des différents auteurs face à ces tolérances et aux transcriptions de ces particularismes.

Les textes picards sont transcrits selon les graphies de leurs auteurs.

Dans un souci de simplification, on n'a cependant pas tenu compte de la notation de certaines consonnes, comme la nasale gutturale [ŋ], ni de certaines voyelles intermédiaires telles que ō, ē que l'on transcrit ô, ê, ni de l'ê ouvert, tendant vers a [ɛ̄], également noté ê.

Afin d'en faciliter l'accès, chaque texte s'accompagne d'une liste de mots wallons suivis de leur(s) correspondant(s) français commentés selon le besoin. On notera que seules figurent dans ces glossaires les acceptions propres aux textes auxquels elles se rapportent.

Abréviations et Sigles

Coll.	Collection.
Éd.	Édition(s).
l.	lorrain(e).
p.	picard(e).
w.	wallon(ne).
C.W.	*Les Cahiers wallons.*
ALWC	Association littéraire wallonne de Charleroi.
ARLLF	Académie royale de Langue et de Littérature françaises de Belgique.
CEWORC	Centre d'Etudes du Wallon occidental de la Région carolorégienne.
CILF	Centre international de la Langue française.
CLECF	Conseil des Langues régionales endogènes de la Communauté française de Belgique.
CLFCF	Conseil de la Langue française de la Communauté française de Belgique.
CRTD	Commission royale de Toponymie et de Dialectologie.
RN	*(Les) Rèlîs namurwès.*
SLLW	Société de Langue et de Littérature wallonnes.

INTRODUCTION

Ni passéiste, ni folklorique : une littérature ambitieuse

Il y a un peu moins de cent cinquante ans, les auteurs de la première anthologie de textes wallons (en fait, du pays de Liège exclusivement) justifiaient leur entreprise par « le désir de sauver de l'oubli quelques fragments d'un idiome [*sic*] qui s'éteint peu à peu », au point de laisser « prévoir l'époque où, faute de lecteurs, [il] cessera de s'écrire ». Dix ans plus tard s'ouvrait pour la poésie, la chanson et le théâtre en dialecte, une ère faste qui allait démentir le pessimisme du diagnostic. L'inespéré devait se reproduire à la veille de la première guerre mondiale, puis une fois encore à l'issue de la seconde. Serait-ce que la providence thaumaturge par quoi se trouva infirmée toute funeste prévision relative à l'avenir de nos lettres régît le destin de ces dernières ? On aimerait le croire, mais il ne faut pas rêver. La marche du temps, toujours plus rapide, rend problématique un « Miracle IV »...

Quand on envisage les avatars, en l'espace de quatre siècles, de la tentation d'écriture au sein des parlers romans de nos régions, on constate qu'ils ne représentent rien d'autre, dans leur succession chronologique, que l'aboutissement d'un effort d'émancipation toujours plus ambitieux. Pour ne parler que de la poésie, qui fut et reste le fer de lance de l'expression littéraire régionale, on la voit s'affranchir d'abord de l'anecdote et de l'histoire, ensuite du mimétisme réaliste, enfin de la logique discursive; ce qui, de jaillissement de circonstance qu'elle fut à ses débuts, d'art de plaisance ou d'imitation qu'elle était devenue, la met en mesure, depuis une bonne cinquantaine d'années, de prétendre au rang de littérature à part entière. Pour expliquer cette promotion culturelle (mais ne s'agit-il pas de quelque chose de plus que cela, d'une véritable accession à un champ convoité de valeurs de vie et de beauté ?), il y a lieu de faire état de l'entrée en scène de nouveaux acteurs appartenant à cette génération d'enfants du peuple nés avec la première guerre mondiale, ou un peu après, et à qui il fut donné de poursuivre des études supérieures. Ce sont eux, qui, hantés qu'ils sont par le souvenir des affres et frustrations de leur aînés, déploieront toute leur énergie à reconnaître au foyer de leur culture, puis à assumer, un type d'humanisme apte à tirer ce qu'il faut de l'enracinement quotidien pour fonder un rêve d'universalité. Ce sont eux toujours qui, battant en brèche, au propre comme au figuré, l'enceinte fictive à l'intérieur de laquelle s'est définie communément la région, réinventeront pour cet espace à mesure d'homme sa dimension naturelle, celle d'un lieu d'ouverture donnant sur le monde : « èl réjion dins l' monde » sera le titre et le thème d'un essai présenté sous forme de conférence, en 1936 (son auteur venait d'avoir vingt ans), dont les propositions n'ont rien perdu de leur actualité. Faire en sorte de considérer le fait littéraire régional *sub specie mundiali*, c'était encore, pour chacun d'en-

tre ces lettrés, ressentir la nécessité de prendre ses distances d'avec le ghetto de l'institution folklorique, ses jeux floraux, ses bannières, et le devoir de récuser, pour sa propre métamorphose d'écrivain en dialecte, le moindre motif d'identification avec le profil d'auteur dialectal.

Attitude au plan des principes qui se révèle d'une grande conséquence sur celui de la création proprement dite. En effet, à travers les données du réel-quotidien, plus précisément des formes de langage qui les véhiculent, il n'est plus question d'exalter l'image de la région en tant que telle, mais d'atteindre la vérité d'existence qu'elle fonde et qui la dépasse, la seule — éternelle — à portée immédiate de la conscience. Centrée sur l'homme (avec ou sans Dieu), dans sa problématique sociale ou individuelle, philosophique ou métaphysique, l'inspiration s'est fortement intériorisée et ne le cède en rien dans sa démarche à celle des littératures majeures. Du côté des techniques d'écriture non plus, nos meilleurs poètes ne demeurent pas en reste; n'a-t-on pas vu tel et tel d'entre eux tenter audacieusement la composition expérimentale?

Dieu sait pourtant à quelles difficultés de toutes sortes peut se trouver confronté l'écrivain en dialecte, dès lors qu'il s'attache je ne dis même pas à l'exploration de voies nouvelles, mais tout simplement à l'élaboration d'un style! C'est que l'outil vernaculaire ne se manie pas comme une langue de culture, assouplie par plusieurs siècles de fortunes et péripéties diverses. De plus, contrairement à ce que veut un préjugé bien ancré, nos idiomes régionaux ne présentent pas, à côté de leur usage oral, une branche écrite relativement autonome, prête à offrir ses services à l'homme de plume. Celui-ci n'a pour tout potage, si j'ose dire, qu'un instrument de communication dont il lui incombe d'amener les virtualités expressives à un état d'actualisation esthétique, tout en veillant à ne rien trahir du génie intime de ce parler ainsi dévié de sa destination de nature. En vérité, la marge de manœuvre est étroite, pour ne pas dire étriquée, dans l'utilisation d'un dialecte à des fins littéraires. Le caractère plus motivé des signes qui le composent et le poids en résultant pour la norme dont il se réclame, la tyrannie de son appartenance à l'usage parlé prohibant certains procédés parfaitement légitimes dans les lettres en langue majeure, tout cela ne laisse pas de limiter la liberté d'invention ou, à tout le moins, de rendre sa pratique difficile. Dès lors, affirmer sa personnalité par l'expression dans le respect absolu du code reçu par la collectivité régionale, et rester vrai linguistiquement, sans transiger avec les exigences de l'originalité, voilà une espèce de quadrature du cercle dont j'ai dit ailleurs ce qu'il fallait penser (qu'on me permette de me citer) : « Inconciliables en apparence, toutes ces nécessités concurrentes de l'inspiration et de l'outil vernaculaire trouvent pourtant chez le créateur doué et clairvoyant un point de rencontre où elles se fécondent mutuellement pour s'épanouir dans des réalisations d'autant plus saisissantes que leur naissance à la beauté a été plus contrariée. Il y a donc un dépassement possible des limites du parler local par la vertu de l'art, fruit des dispositions que la culture aiguise le plus chez l'individu, comme il y a aussi en dialecte un avènement possible du style, grâce à cette manœuvre délicate de langage — conformisme et innovation — où les habitudes idiomatiques du groupe ne sont si bien assumées que pour favoriser, comme en une essence propice, l'infiltration de la sève personnelle. »

De telles réussites, faut-il le préciser? ne se comptent que sur les doigts de la main, mais elles suffisent à justifier tout à la fois l'existence et la prise en considération de cette littérature dialectale de Wallonie qu'on s'accorde à reconnaître comme la plus remarquable au sein de la tradition d'oïl. Il n'empêche, objecteront certains, qu'elle demeure tributaire de la littérature majeure, si tant est que les plus informés de ses protagonistes (ou les plus passionnés) ne se privent pas de trouver là leurs modèles. Là, mais aussi ailleurs, cela ne fait aucun doute. Or, tout le monde est tributaire de tout le monde, et ne voit-on pas les littératures majeures elles-mêmes se vivifier dans le chassé-croisé de leurs emprunts mutuels? Ce qu'on pourrait difficilement contester, c'est qu'un texte en dialecte, d'où que lui vienne son inspiration, s'il réussit à tirer parti des seules ressources de son génie intime, acquiert une valeur de signification inaliénable et incomparable. Cette spécificité vient ajouter son poids à celui des justifications avancées touchant l'existence dans cette ultime décennie du siècle, en Wallonie, d'une littérature en langue populaire, reconnue récemment par les instances officielles comme une richesse du patrimoine de la communauté française. Spécificité qui ne peut être invoquée, j'y insiste, que dans la mesure où *l'indoles* de la langue a été préservée aussi bien dans sa fonction poétique que dans son fonctionnement structurel. Ce qui, malheureusement, n'est pas toujours le cas : on assiste aujourd'hui, par exemple, dans certains écrits, à une pratique d'autant plus nocive qu'elle paraît souvent inconsciente, pratique consistant dans une traduction intérieure, non pas de mots, non pas de syntagmes, non pas de tours syntaxiques, mais de procédés de style typiques de la composition française, ce qui donne naissance à d'étranges produits, irréprochables en ce qui concerne leur matériel expressif, mais absolument discordants, ça et là, par rapport à la tonalité de base de leur langue. Cela peut s'expliquer en partie par le fait que le vivant usage de ce parler ne se rencontrant plus aisément, du moins dans les grandes villes, l'écrivain scrupuleux, toujours en mal d'authenticité, se trouve particulièrement démuni, dès lors qu'il éprouve le besoin de contrôler sa propre compétence langagière et *a fortiori* l'envie de l'approfondir.

Ce que le lecteur peut découvrir dans les choix de textes wallons et picards publiés au cours de ce second demi-siècle, et naturellement dans le choix que voici, ne représente que la partie visible de l'iceberg (si l'on veut bien m'autoriser à recourir à cette image) : l'autre partie, de beaucoup plus importante en masse, perdue dans les ténèbres de l'insignifiance, dérive déjà dans celles de l'oubli.

Paradoxalement, donc, c'est au moment où la menace pesant sur eux se fait de plus en plus grave, où la langue majeure, promue par les médias, les dénature progressivement en les envahissant dans l'écrit comme dans l'oral, et parfois de façon très subtile, que nos dialectes persistent à obtenir leur illustration dans un ensemble d'œuvres d'une qualité appréciable. Quelques-uns ont parlé de «chant du cygne»; en fait, il y a belle lurette qu'ils en parlent. Bien entendu, le jour viendra où la réalité leur donnera raison. Si l'on peut dire! Car il ne fait aucun doute que nos parlers survivront un certain temps encore par le chant de leurs poètes, viatique opiniâtre, prélude à l'éternité...

Albert MAQUET

Parler de Jumet (w. occidental)

Robert ARCQ

(Jumet, 1926)

Professeur honoraire de l'enseignement technique. – Membre de l'ALWC et membre titulaire de la SLLW.

Poésie :

Rimes èt tchansons pou nos galopias, Charleroi, ALWC, s.d.

Prose :

Au timps dès djèsses èt dès tourpènes, Charleroi, ALWC, 1981 ; *Come diseut m' grand-pére*, Charleroi, ALWC, s.d. ; *Prétch' mints d' l' abbé Devogel*, Charleroi, ALWC, 1978.

Jumet. La chapelle d'Heigne.

Lès twès clôs

I n'a falu qui twès clôs d' fiêr pou tout candjî,
deûs pou lès mwins, yun pou lès pîds...
twès clôs d' fiêr qu'èl mârchaud n'aveut nén fét pou ça.
Èt pourtant, c'èst cès twès clôs la
qu'ont tout candji.
Èl mârchaud qui l's-a fét âreut bén stî sési
si on lyi aveut dit qui lès clôs qu'i fôrdjeut,
on dè pâl'reut
tant qu'èl monde sèreut monde...
(C'èst l' cas d' dîre qu'i-gn-a nén qui l'intancion qui compte...)
Il-âreut stî sési, l' mârchaud, si on lyi aveut dit
qui lès clôs qu'i fôrdjeut su s'n-èglème
pôrtrént l' pwèd di toutes lès miséres,
èl pwèd di toutes lès mèchanç'tès,
èl pwèd di tous lès mwés vices,
èl pwèd di tous lès-omes du monde.

Èyèt l' cén qui lès-a ètassi, cès clôs la,
dins lès mwins, dins lès pîds,
a grands côps di s' mârtia,
i n' saveut nén nèrén qui cès côps la son'rént
dins l' tièsse dès djins tint qu'èl monde sèreut monde.
I n' saveut nén, li. I fèyeut s' mèstî,
sins pus d' mèchanç'tè qu'i n' faleut.
On lyi aveut dit d' clawer, i claweut
sins sondjî pus lon, sins sondjî
qui ça n' fèyeut qui couminchî,
èt qui tant qu'èl monde sèreut monde,
gn-âreut dès mârtias èt dès clôs
qui continuw'rént a clawer cès mwins la,
qu'i-gn-âreut dès mârchauds
qui tous lès djoûs fôrdj'rént dès clôs
qu'on claw'reut a grands côps d' mârtia
dins cès mwins la,
dès clôs r'dochis pa toutes lès mèchanç'tès,
èrûnis pa toutes lès lach'tès,
tôrdus pa tous lès vices,
dès clôs qui traw'rént,
dès clôs qui skèt'rént,
dès clôs qui f'rént sangnî
cès mwins la èyèt combén d's-autes...

Combén d'avons-n' fôrdji,
combén d'avons-n' clawè
di cès clôs la, vous èyèt mi?
Dins l' mwin du cén qui d'mande,
qu'on fét chènance di n' nén vîr
èt qui s' sint co pus pauve an nos wèyant pârti.

Dins l' mwin d' l'ouvrî
qu'on fout djus di s' place pasqu'il-èst trop vî
ou bén qui n' dè trouve pont pasqu'il-èst trop djon.ne...
Dins l' mwin du cén qu'on spotche pou passer pa d'zeûr li.
Dins l' mwin du cén qui brét pasqu'on n'a seû t'nu s' langue
ou bén qu'on n'a rén dit quand il-âreut falu...

Èt tous cès clôs la,
qui traw'nut,
qui skèt'nut,
qui fèy'nut sangnî,
èl mârchaud qui fôrdjeut lès twès clôs
èn' saveut nén qu'i lès fôrdjeut tèrtous.
Èt l' claweû n' pouveut mau d' sondjî
qu'i-gn-âreut dès miyons d'omes après li
qui claw'rént dins cès mwins la,
èt qui c'ît cès mwins la qui pôrt'rént
djusqu'au d'bout du monde
èl pwèd di toutes lès miséres,
di toutes lès lach'tès,
di tous lès mwés vices dès-omes,

pou qu'in djoû
leû Pa lieû pârdone.

(«*Èl Bourdon*», n° 410, 1988)

mârchaud, maréchal-ferrant
candjî, changer
sési, étonné
èglème, enclume
pwèd, poids
ètassî, enfoncer
nèrén, non plus
tièsse, tête
clawer, clouer
couminchî, commencer
(è)rdochî, refouler
èrûni, rouillé
trawer, trouer
(è)skèter, casser
fé chènance, faire semblant
foute djus, mettre à bas
vî, vieux
djon.ne, jeune
(è)spotchî, écraser
brére, pleurer
ît, était, indic. impft, 3e p. sg. de *yèsse*, être

Parler de Sart-Saint-Laurent (w. central)

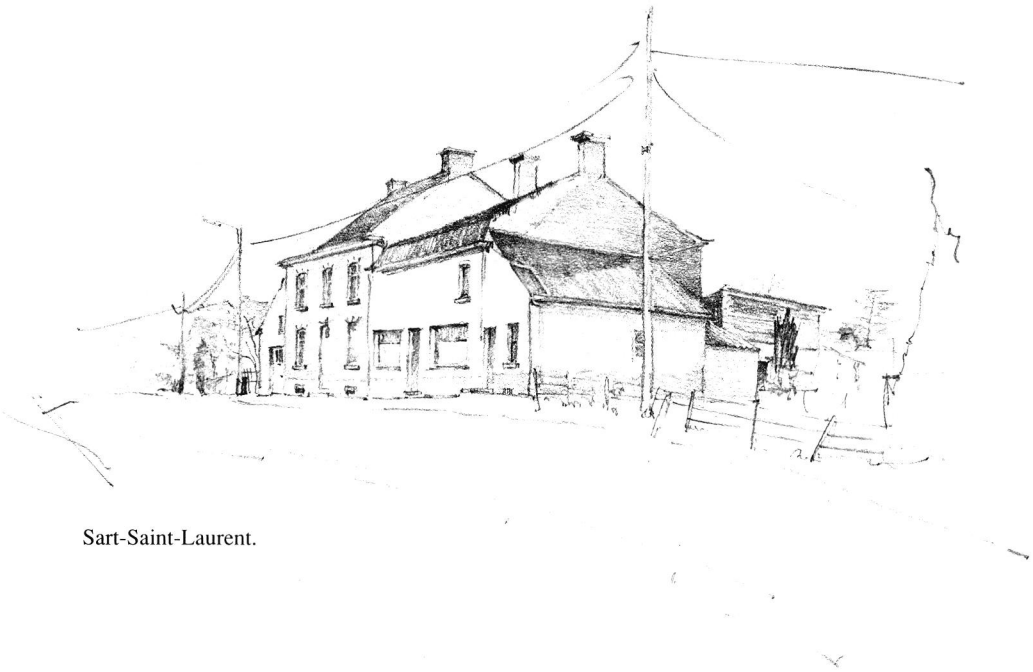
Andrée BACQ

(Sart-Saint-Laurent, 1927)

Professeur honoraire d'enseignement secondaire ; animatrice radiophonique. – Membre des RN.

Poésie :

D'Ayîr èt d'Odjoûrdu, Namur, Les Éditions du Champeau, 1978 ; *Tant d' Cruwaus*, Namur, C.W., 1980 ; *Poqwè ?*, Namur, C.W., 1980 ; *Diè vos l' mére èt Lès nûts d' frède bîje*, Liège, SLLW (Coll. « Litt. dial. d'auj. », n° 12), 1984.



Sart-Saint-Laurent.

Pwin.nes d'agace

Djèl a vèyu l'agace è l'aye
Èt maugré qu' dj'a bin carwaîtî,
Dji n' veu nin on seûl maule qui saye
Dèl ridjonde ou di v'nu pêyî.
« C'èst mwaîs sine ! » mi dîrès', mi fèye :
On maleûr va nos tchaîr fin drwèt ?
Come si ça n' sèreûve nin l' parèy
Quand lès-agaces son-st-à deûs, trwès !

Min.me s'on n'a ieû qui wêre di pwin.nes,
Ni t'è faîs nin, on-z-è ratind.
Èt come gn-a pus d' djoûs qui d' samwin.nes,
Gn-aurè bin pus d' bîje qui d' bon vint!

(*Diè vos l' mére èt Lès nûts d' frède bîje*)

---

pwin.ne, peine
agace, pie
aye, haie
carwaîtî, regarder en tous sens
ridjonde, rejoindre
pèyî, manifester un vif désir
tchaîr, tomber
samwin.ne, semaine
bîje, bise

Parler de Jamioulx (w. occidental)

Willy BAL

(Jamioulx, 1916)

Professeur émérite de l'Université catholique de Louvain où il fut chargé de l'enseignement de la linguistique romane. – Membre de l'ARLLF, membre titulaire de la SLLW, membre de la CRTD (section w.), de l'ALWC, du CLECF, du CLFCF et du CILF.

Poésie :

Œuvres poétiques wallonnes (1932-1990), Charleroi-Liège, ALWC-SLLW, 1991.

Prose :

Trwès contes, Charleroi, Barry, 1938; *Il aveut pôrtè l' soya dins s' bèsace*, Namur, C.W., 1951; *Fauves dèl Tâye-aus-Fréjes èt Contes dou Tiène-al-Bîje*, Liège, SLLW («Coll. litt. w.», n° 2), 1956.

Essai :

Èl réjion dins l' monde, Charleroi, Barry, s.d. [1937], rééd. «Èl Bourdon», 1985 (n°s 378, 379, 380 et 381) et t. à p.

Jamioulx. L'église.

Mougneû d' rukes

Toute racine aura le pouvoir de me prendre
Et de me ramener vers la source première

Roger FOULON

I

Quand m'n-eûre s'ra là,
djè n' vou pont d' briques ni d' môrtî,
pont d' muretia, pont d' bèton, pont d' pîre.
Rin qu' dèl têre,
èl têre toute nûwe, toute crûwe,
èl têre fonde come èl monde.
Dèl vré têre d'à nous-autes,
dè l'ârzîye èt dès-agauches.
Dèl têre qu'on foûye èt qui boute.

I n-aura trop yeû dès murs èt dès lîves,
pou m' rassèrer dins m' vikérîye,
branmint d' trop,
dès monchas d' papîs, dès stoûrbiyons d' bèrdèlâdjes,
dès feumiêres d'idéyes,
pou m'èrtèni lon arî dèl têre,
pou m' mète au r'cwè dès quate vints dèl têre.

Djè vou dèl têre,
dèl têre toute pure, rin qu' dèl têre,
dèl plène têre,
rin qu' dè no têre.
Djè vou mougnî dèl têre
èt què l' têre èm' mougne,
què dj' toûne à ruke dè têre.

II

Vènèz, m' feume!
Vènèz d'lé mi!
Vènèz coûtchî asto d' mi, m' feume!
Vènèz coûtchî avou mi, m' feume,
pou no pus longue niût d'amoûr!
Nos sucerons lès pichoulits pa leûs racènes,
achène.

Lès pichoulits nos suceront pa nos racènes,
achène.
Èt nos nos coumèlerons èt nos coumachî
come dès florisons au bon vint.
Èt no semince montera à seminces
dins les bujas dès pichoulits.

No semince èyèt l' sèmince dè no semince,
èle va poûfrer aus quate vints.
Èle s'involera pa d'la lès-eûwes èt lès monts,
come ène èscoûrcîye dè plomions.
Èl vint sins bâyes ni rastèna,
èl vint qui broke tout-oute,
va l'èscâw'ner
su lès cripèts, lès-uréyes, lès platès campagnes,
èl dèspaude su lès tiènes èt dins lès fonds,
pa t't-avau tout,
pa t't-avau.

Èt no semince èrflorira, m' feume, au tins crèchant,
pa t't-avau.
Èyèt l' sèmince dè no semince
montera sèt' côps sèptante-sèt' côps à seminces,
su dès nouvias bujas,
tant qu'i fra tout guèrlè d'ôr èt d'amoûr,
pa t't-avau,
come in grand pachî à pichoulits.

III

Adon, m' feume,
adon,
nos nos rastamperons.
Tout dreuts. Nos routerons achène,
clériants d'ôr èt d'amoûr,
come èl soya
dou Djoû qui pontîyera.

(*Œuvres poétiques wallonnes*)

---

mougneû, litt. : mangeur; dévoreur
ruke, motte de terre
vou, veux, indic. prés., 1e p. sg. de *voulwè*, vouloir
môrtî, mortier
muretia, muret
pont, point, pas (de)
crûwe, humide
fonde, profonde
ârzîye, argile
agauches, schiste décomposé
foûyî, bêcher
bouter, pousser
yeû, eu, part. pas. d'*awè*, avoir
rassèrer, enfermer
vikérîye, durée de la vie
branmint, beaucoup
moncha, tas
stoûrbiyon, tourbillon
bèrdèlâdje, bavardage
feumière, fumée
èrtèni, retenir
lon arî dè, loin à l'écart de
au r'cwè, à l'abri
mougnî, manger, dévorer
toûrner à, devenir
d'lé, près de
coûtchî, (se) coucher
asto d(è), tout près de, tout contre
pichoulit, pissenlit
achène, ensemble
coumeler (ès -), se mêler, se confondre
coumachî, mêler à plusieurs reprises

florison, floraison
monter à seminces, monter en graines
buja, tige
poûfrer, se répandre en poussière
s'involer, s'envoler
pa d'la, par delà
èscoûr̓cîye, gironnée
plomion, duvet
bâye, barrière
rastèna, retenue
broker, foncer (dans, sur)
tout-oute, à travers tout
èscâw'ner, éparpiller
cripèt, mamelon
uréye, talus
dèspaude, répandre
tiène, colline
fond, vallée
pa t't-avau (tout), partout
èrflorira, refleurira, indic. fut. simple, 3e p. sg. de *èrflori*, refleurir
au tins crèchant, à la saison de la croissance
côp, coup, fois
guèrlè, criblé
pachî, pâtis, prairie
adon, alors
rastamper (ès -), se remettre debout
dreut, droit
router, marcher
clériant, brillant
pontîyera, pointera, indic. fut. simple, 3e p. sg. de *pontyî*, pointer

Parler d'Oignies-en-Thiérache (w. occidental)

Gérard BAUDREZ

(Oignies-en-Thiérache, 1922)

Carrière à la gendarmerie. – Membre des RN.
Poésie :
Racines, 1986; *Ofrande à m' payis*, Liège, SLLW, (Coll. «Litt. dial. d'auj.», n° 17).

Oignies-en-Thiérache. L'église.

Dès crwès...

Crwès d' pîre, crwès d' fêr
co bén d'asto !
Souvenîs d' l'infêr
èt dès viès spots !

Crwès d' fêr, crwès d' pîres !
In viè sôrot
aveu dès rîres
èt dès sabots !

Crwès d' pîre, crwès d' fêr !
Viè caraco.
Lès chîjes d'ivêr
à no culot !

Crwès d' fêr, crwès d' pîre,
dèdins lès bos !
Malôji d' lîre
Rén qu' deûs-trwès mots !

Crwès d' pîre, crwès d' fêr
clapéyes à m' dos !
Èt pis dès-êrs
qui tchantèt co !

C'èst toutes mès djins !
Crwès d' fêr, crwès d' bos,
aveu l' trayin
què d'atind co !

(*Ofrande à m' payis*)

---

crwès, croix
asto (d'-), debout, solide
viè, vieux
spot, surnom
sôrot, sarrau
chîje, veillée
culot, quartier, maison
bos, bois
malôji, malaisé
claper, coller
êr, air, chanson
trayin, travail.

Parler de Liège (w. oriental)

Jean-Denys BOUSSART

(Liège, 1940)

Carrière à l'Office du Tourisme de la Ville de Liège. – Animateur folkloriste et chroniqueur régionaliste. – Membre titulaire de la SLLW, président du *Caveau liégeois*.

Poésie :

Li prumîre vôye, Liège, À l'enseigne de l'Aigle à Deux Têtes, 1966; *Li botique âs-arèdjas*, Liège, À l'enseigne de l'Aigle à Deux Têtes, 1968; *Mi porotche po 'ne neûre çans'*, Liège, Commune libre de Saint-Pholien-des-prés, 1968.

Prose :

Li Rodje Dame, Liège, SLLW (Coll. « Litt. dial. d'auj. », n° 1), 1976.

Théâtre :

Li Grande Cizète, 1 acte, Éd. de l'Aigle à Deux Têtes, 1971.

Liège. L'église Sainte-Croix.

Li fièsse di l'åbe

– Ci sèrè l' fièsse di l'åbe, insi, dîmègne qui vint!
– Li fièsse di l'åbe?
– Awè! c'èsteût so l' gazète d'îr...
– Hîy vos! i n'a nou må qu'on r'fêsse on pô 'ne saqwè!

Èt tot l' monde ènn'èst foû. Lès cårpês, qui rintrèt d' li scole, fèt crèhe dès-åbes di crôye so lès meûrs dèl houyîre èt avå lès pavêyes. Volà pus d'ine samin.ne qui l' mayeûr si r'louque djåser è grand mureû dèl maison comune : « Mès djins, dit-st-i, li fièsse di l'åbe, c'èst... c'èst l' fièsse di l'åbe... »

– Quî fièstêye-t-on? dimande li vîle Catrène.
– C'èst l' fièsse di l'åbe!
– Kimint?
– Li fièsse di l'åbe!...

L'åbe, li dièrin, on lêd vî hêpieûs tiyou, c'è-st-on pô l'apoticåre dè payîs : ènn'a-t-i r'wèri dès freûds di stoumac' dispôy dès razan.nêyes! Adon, l' comeune l'a bin volou wårder, inte deûs tèris', por lèy tote seûle. Il a 'ne blanke tièsse èt l' minme adje, dit-st-on, qui l' tchapèle. Èt l' tchapèle èst sûr carap'-mint vîle : èlle a, dit-st-on, li minme adje qui l' tiyou...

Tot timpe å matin, lès djins l' vont gålioter : dès gli-ng'-glans chal, dès gågåyes là, on vrêy tiyou d' Noyé. I sèrè can'dôzé, rabrèssî, ramouyî al bèneûte-êwe, tchouf'té èt disqu'à tiré an pôrtrêt. Sûr qu'i s' rafèye, èdon, l' pindård!

Li fièsse di l'åbe... Treûs-eûres...

Li mayeûr a bin, fwért bin magnî, èt l' salåde ås crètons lî r'proche : « Mès djins, dit-st-i, – Ninîye, vos l' fez trop cråsse! – li fièsse di l'åbe, c'èst... c'èst l' fièsse di... »

Mins volà qu'arouflèt tant dès neûrès nûlêyes... Li poussîre s'èlîve; on wadj'reût qu'i nîve è l'osté. Dès canotes èt dès colons prindèt leû-z-ènondêye... Lès tèris' ont sogne dès-aloumîres, leû scrène vèrdjêye parèye qui dès wèzîres. Li mayeûr – Ninîye, vos l' fez trop cråsse! – ni sét pus wice dårer...

Li vint d'orèdje s'a-st-abatou so l' vî tiyou. L'åbe wignêye pés qu'on djône tchin : i tronle di tos sès floquèts, di totes sès banîres... sès cohètes batèt l'êr, come po fé sène : « Diè-wåde... å r'vèy... »

Asteûre, po d'zeû lès tièsses, è cîr akeûhi, i-n-a-st-on grand vilin dragon d' totes lès coleûrs qui fêt co cint madames. Å pîds dès-omes, èl poussîre di tchåfèdje, n-a-st-ine tote pitite fosse...

(*Li Rodje Dame*)

fièsse, fête
åbe, arbre
îr, hier
nou, nul
saqwè, chose
èsse foû (de qqch.), se répandre (potin, nouvelle)
cårpê, enfant espiègle
crèhe, croître
crôye, craie
houyîre, houillère
avå, litt. : aval, sur
samin.ne, semaine
r(i)louquî (si -), se regarder
djåser, parler
mureû, miroir
maison comune, maison communale
vî, -le, vieux, vieille
dièrin, dernier
hêpieûs, malingre
tiyou, tilleul
r(i)wèri, guérir
dispôy, depuis
razan.nêyes, grand nombre d'années
adon, alors
comeune, administration communale
wårder, garder
tèris', terril
tièsse, tête
adje, âge
tchouf'ter, baisoter
rafiyi (si -), se réjouir
pindård, pendard
crèton, creton
r(i)procher, causer des aigreurs
crås(se), gras(se)
aroufler, accourir brusquement
neûre, noire
nûlêye, nuée
poussîre, poussière
wadjî, gager
nîve, neige
osté, été
canote, calotte, casquette
colon, pigeon
ènondêye, envol
sogne, soin, souci
aloumîre, éclair
scrène, èchine
vèrdjî, s'arquer
wèzîre, osier
wice, où
dårer, s'élancer, aller vivement
wignî, grincer
djône, jeune
tchin, chien
tronler, trembler
floquèt, floc
banîre, banière
carap'mint, extrêmement
timpe, tôt
gålioter, parer
gli-ng'-glans, pendeloques
chal, ici
gågåye, colifichet
can'dôzer, cajoler
rabrèssî, embrasser
ramouyî, mouiller
bèneûte-êwe, eau bénite
cohète, branchette
sène, signe
Diè-wåde, Dieu vous garde (arch. bonjour)
r'vèy (å -), au revoir
cîr, ciel
akeûhî, apaiser
dragon, cerf-volant
fé cint madames, se balancer en zig-zag
tchåfèdje, charbon
fosse, fosse, puits de mine

Parler de Marcourt-sur-Ourthe (w. oriental)

Lisa CHASTELET

(Châtelineau, 1914)

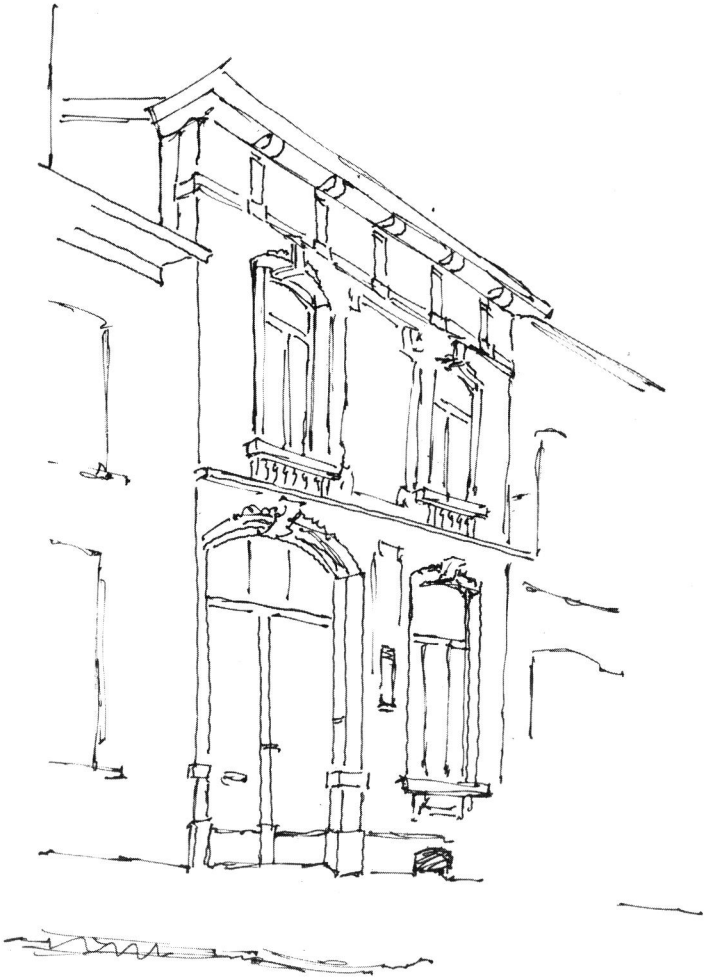
Professeur honoraire d'Athénée, d'École normale et de Conservatoire. – Membre des RN et de l'ALWC.

Poésie :

Spites di keûr, Charleroi, ALWC, 1988; *Roter d'zos lès steûles*, Liège, SLLW (Coll. «Litt. dial. d'auj.», n° 22), 1990.

Prose :

È l'Ardène à l' sîze. Contes po p'tits èt grands-èfants.



Châtelet. La maison Pierre Paulus.

On dîmègne s'a lèvé.

Li solo â pus hôt,
dj'a roté d'vins lès pâtes.
Dji djâzeû â solo,
one noûlèye l'a faché :
sol côp vo-l'-là èvôye !
Èt dji n'a pus djâzé.

Dji m'a assi â pré,
so lès bwèrds di l'êwe d'Oûte
èt choûter l' râvion.
L'îviêr a strindou l'êwe
èt s' djalèye l'a sèré.
Li tchanson a siz'né.

Dj'a louké li neûre nut'
sâye d'èsprinde one siteûle
â tchaf'tèdje di l'oûhê.
L'oûhê a rèvolé.
Li steûle n'a nin v'lou lûre.
Èt li neûre nut' s'a têt.

Dj'a sèré fwârt mès-oûys...
On rigârd m'a djâzé
qu'èsteût pwin èt loumîre.
Adon,
divins l' courti di m' coûr
tot noû, tot bê, tot tinre,
on dîmègne s'a lèvé.

Dj'a oyou sûde li sâ
èt riflori l' rôzî.

(*Spites di keûr*)

---

dîmègne, dimanche
solo, soleil
roter, marcher, cheminer
pâte, épi
djâzer, parler
noûlèye, nuée
fachî, emmailloter
bwêrd, bord
êwe d'Oûte, litt. eau d'Ourthe, Ourthe
choûter, écouter
râvion, rêverie
îviêr, hiver
strinde, étreindre, serrer
djalèye, gelée
sèrer, fermer
siz'ner, charrier des glaçons
louker, regarder
neûre, noire
nut', nuit

d(i)vins, dans
sâyî, essayer
èsprinde, allumer
s(i)teûle, étoile
tchaf'tèdje, caquetage
oûhê, oiseau
lûre, luire
fwârt, fort
oûy, œil
pwin, pain
loumîre, lumière
adon, alors
coûr, cœur
noû, neuf
bê, beau
tinre, tendre
oyî, entendre
sûde, sourdre
sâ, saule
rôzî, rosier

Parler de la région de Pecq (p.)

Francis COUVREUR

(Philippeville, 1932)

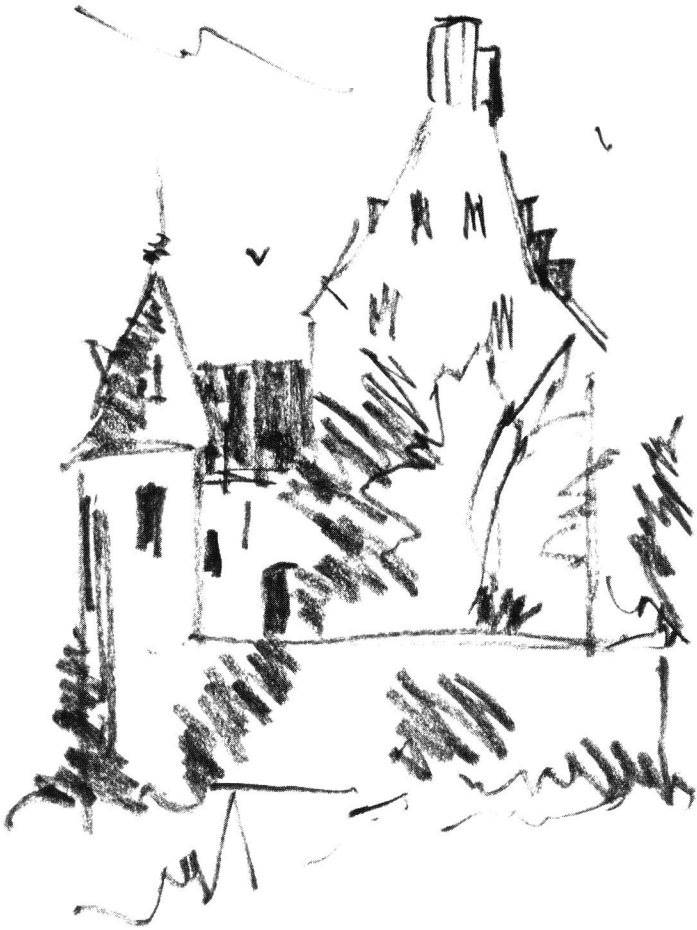
Professeur honoraire d'enseignement secondaire. – Membre titulaire de la SLLW.

Poésie :

El gardin dès bètes, Tournai, Maison de la Culture de Tournai, s.d.

Théâtre :

À s'ervir in *Parlaches*, Tournai, Maison de la Culture de Tournai, 1981.



Mouscron. Le château.

Les moviyards

Ah ! les chèriches
èd min gardun-ye !
I sont bonnes,
i sont bielles
à z'orelles
d'èn'jone file.

Mais les chèriches
èd min gardun-ye,
tins ! les vlà
au mitan
du cruau !
Tins ! les vlà
su l' punmi !
Tins ! les vlà
su l' nèpli !

Ah ! les chèriches
èd min gardun-ye !

Au printemps,
va tcheuli
à l'étchelle
nin des fruts
mais des traus.

Ah ! les chèriches
èd min gardun-ye !
Cha t' goute bin,
in dirot,
à tizautes,
moviyards !

---

moviyard, merle
chèriche, cerise
mitan, milieu
gardun-ye, jardin
cruau, mauvaises herbes
punmi, pommier
nèpli, néflier
tcheuli, cueillir
frut, fruit
trau, trou
cha t' goute bin, ça te plaît bien
tizautes, litt. : « toi-z-autres », vous-autres

Parler de Courcelles (w. occidental)

Armand DELTENRE

(Courcelles, 1924)

Fonctionnaire honoraire de la Ville de Mons. – Membre de l'ALWC et membre titulaire de la SLLW.

Poésie :

E longo maï, Charleroi, Éditions du Bourdon, 1969.

Prose :

Èl vî tchârlî, Charleroi, Éditions du Bourdon, 1954 ; *Ç'asteut Pauques*, Charleroi, Éditions du Bourdon, 1957.

Théâtre :

Èl dwot dou djeu, Charleroi, Éditions du Bourdon, 1961 ; *Nût d'angouche*, chez l'auteur, 1984.

Essais :

Les dialectes, Mireille et Frédéric Mistral, Charleroi, Éditions du Bourdon, 1959 ; *Une belle figure de Wallonie : Omer Bastin*, Charleroi, Éditions du Bourdon, 1971.

Courcelles.

No monde è-st-insi fét

No monde è-st-insi fét, qu'i faut awo pièrdu 'ne saquè pou qu'o d'è seûche èl valicheû.

Èt c'èst quand on èst lon arî dè s' vilâdje qu'o comprint au preume a qué pwint ç' qu'on l' vwot vol'tî.

Insi, mi, dju n'é jamés stî si près dou mén què dèspûs l' djoû qu' dju ll'é quitè.

Quand dju vwo monter asteûre ène mwôre feuméye dins l' èstwolî, quand dj'ètind l' chuflot d'ène machine, in-ûlaud d'ûsine, quand dju vwo l'imâdje d'in tèri ou bén l' portrét djauni d'ène vièye rivadjeûse, c'è-st-a vous «Payis Mwôr» què dj' sondje au minme moumint.

I n' mè faut rén d'aute bén souvint qu'èl mûsenâdje d'ène tchanson, què l' vûye d'in clokî, d'ène waute tchèminéye, rén qu'in mot pou què m' keûr s' gonfèle, pou qu'ène larme vène noyî m' pèrnèle.

L' «Payis Mwôr», pour mi, c'èst lès moulètes èrouyîyes dè sès fosses, sès corons, sès-ouyeûs, sès lamineûs, c'èst s' bia langâdje, c'èst mès parints, mès vîs coumarâdes, c'èst m' vile èt c'èst m' vilâdje. C'èst Coûrcèle èyu ç' què dj'é vu l' djoû, c'èst Châlèrwo, chêre vile dè mès djoûnès-anéyes, c'èst mès souvenances dou tans passè.

No monde è-st-insi fét, qui faut awo pièrdu 'ne saquè pou qu'o d'è seûche èl valicheû.

(Nos scrîjeûs)

---

valicheû, valeur
arî, loin
mwôr(e), noir(e)
(è)stwolî, ciel
chuflot, sifflet
ûlaud, sirène
rivadjeûse, ouvrière de surface en houillerie
pèrnèle, prunelle
moulète, grosse poulie du chevalement de charbonnage

Parler de Liège (w. oriental)

Jenny d'INVERNO

(Liège, 1926)

Comédienne, metteur en scène, responsable de l'Atelier Marcel Hicter. – Membre titulaire de la SLLW.

Poésie :

On neûr vèvî qu'on nome amoûr..., Liège, SLLW (Coll. «Litt. dial. d'auj.», n° 4), 1978.

Prose :

Brusi, Liège, «Marche romane», IV, 1-2, 1954; *Zande dal brèssène*, Bull. de la SLLW, 70, Liège, 1962.

Liège. L'Opéra Royal.

Falyite.

Qwand l' houssî vinrè po marker m' manèdje,
n-årè dèdja 'ne tchoke qui dj'èl ratindrè.
Dji tchoûk'rè d'vant lu li p'tit blanc norèt
qui dj'årè noukî so tot mi-èritèdje :

dès bokèts d' djônèsse, on mak'té rèspleû,
dèl pacyince – fwért pô – èt dès bâhes pièrdowes,
dès ploum'tchons d' corèdje, deûs′- treûs gotes d'èhowe,
èt l' djoû qu' n'a nin v'nou, d'vins tos sès reûds pleûs;

dès d'zîrs à crahês, dèl pâsse d'ènocint,
ine pîre à r'sinmer l'èspwér èt lès djôyes,
on mureû po rîre, ine mèzeûre po rin,
èt l' houlêye ôrlodje d'on coûr qui s'anôye...

Qwand l' houssî lêrè dè marker m' manèdje,
dji n'ârè pus d' keûre di s' souwé mouf'tèdje.
Èt come c'è-st-in-ome qu'on n' lî èsplique rin,
dj' ènn'îrè tote seûle vè l' pazê qui d'hind.

(*On neûr vèvî qu'on nome amoûr...*)

houssî, huissier
marker m' manèdje, litt. : marquer mon ménage, saisir (mes biens)
tchoke (ine -), un certain temps
norèt, mouchoir
noukî, nouer
mak'té, têtu, capricieux
ploum'tchon, flocon
èhowe, énergie
reûd, raide
pleû, pli
crahês (à -), litt. : à mâchefers, d'où carbonisé, calciné
r(i)sinmer, aiguiser
houlêye, boiteuse
lêrè, litt. : laissera, cessera de..., indic. fut. simple, 3e p. sg. de *lèyî*, laisser
keûre, soin, souci ; *n'avu d' keûre di...*, ne pas se soucier de...
souwé, sournois
mouf'tèdje, muflerie
pazê, sentier
d(i)hinde, descendre

Parler de Châtelet (w. occidental)

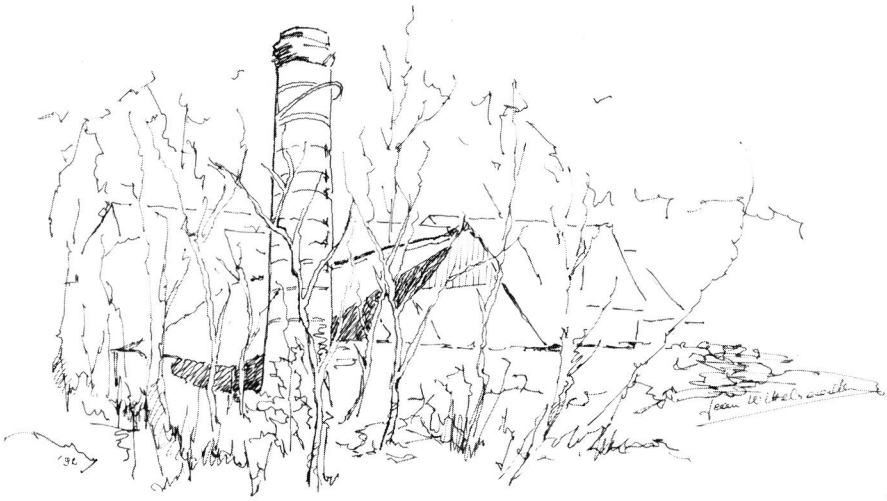
Jean-Luc FAUCONNIER

(Charleroi, 1941)

Professeur d'enseignement psycho-pédagogique , chargé de mission au Ministère de la Culture et des Affaires sociales de la Communauté française. – Membre titulaire de la SLLW, membre de la CRTD (section w.), président de l'ALWC et du CLECF.

Prose :

Avou 'ne pougnîye on 'nn' a plin s' mwin, Charleroi, ALWC, 1989; *Li djoû qu' i ploûra dès pupes di tére*, Liège, SLLW (Coll. «Litt. dial. d'auj.», n° 24), 1992.



Châtelet. La poterie Aubry.

À Marcellus

Li toûrneû.

Li pot'rîye, gn-aveut noulu pou dîre qui c'èsteut in grand boutique : in toûrneû, ène ènonceûce, in pas'neû, èn-apurdice èyèt l' mésse avou s' tché.

I f'yeut toudi tchôd lôvô èy' ène nindje di tat'leûs rafârdèlît l' situve an tapant d'visse.

Li vî toûrneû, li, i n' mouv'teut né. Achîd padrî s' roûwe, il-apiceut lès masses yène après l'ôte, lès-aclapeut sul tièsse du toûr èt, strônant l' tére, i f'yeut monter dès bruns maraboûts, dès buvètes a pidjons outoubé dès téles pou lès goulus lapés.

Pa côps, lès masses n'arivît né râde a s' môde. Adon, sins balziner, i tchaneut avou s' mète sul tchèrpinte du pas'neû.

Si djoûrnéye, in papî d' viole : preumî rèchu a sèt-eûres, sins bondjoû, il-èsteut-st-a dalâdje; dîj-eûres, culote, et pou din.ner twès tâyes di pwin, in côp d'eûwe a s' budon; sins djoke, i s' rimèteut a s' bèsogne èy' a l'ûlôd, èvoye.

L'ènonceûse dijeut qu'a s' môjo, il-èsteut t't-ossi moya : i lîjeut s' gazète.

In bia djoû, il-a mouz'nè : «Dimwin, mésse, dji n' véré né bouter, dji distèle.»

Al vièspréye, il-a rascoudu sès clicotias, il-a rôv'lè s' quézène èy' il-a spitè.

On n' l'a pus jamés r'vèyu dins l' boutique; il-aveut ôsse di lîre pôjêr'mint.

(*Vènéyes*, inédit)

---

vî, vieux
toûrneû, tourneur
boutique, atelier
ènonceûse, ouvrière plaçant les anses, les becs, les oreilles sur les pots
pas'neû, ouvrier qui prépare la terre plastique pour le tourneur
apurdice, apprenti
mésse, maître
tché, chien
lôvô, là-bas
nindje, engeance
tat'leû, bavard
rafârdèler, emmailloter
s(i)tuve, poële
d(i)visse, conversation
mouv'ter, parler
achîr, asseoir
padrî, derrière
roûwe, roue
apicî, saisir
aclaper, plaquer
tièsse, tête
strôner, étrangler
maraboût, pot à café en grès
buvète a pidjon, abreuvoir à pigeon
téle, assiette plate
goulu, gourmand
lapé, lapin
râde, vite
adon, alors
tchaner, frapper
mète, mètre
tchèrpinte, charpente
sièrveû, servant
papî d' viole, papier perforé de piano mécanique
rèche, sortir
dalâdje (a -), en activité
culote, toilette
tâye, tranche
pwin, pain
eûwe, eau
djoke, repos
ûlôd, sirène d'usine
môjo, maison
moya, muet
mouz'ner, murmurer
dimwin, demain
bouter, travailler
distèler, dételer
vièspréye, soirée
rascoude, recueillir, ramasser
clicotias, brimborions
balziner, hésiter
rôv'ler, ramasser
quézène, quinzaine
spiter, partir précipitamment
awè ôsse, avoir besoin, être pressé
pôjêr'mint, paisiblement

Parler de Jumet (w. occidental)

Pierre FAULX

(Roux, 1922)

Carrière d'employé dans l'industrie sidérurgique. – Membre titulaire de la SLLW et secrétaire-trésorier de l'ALWC.

Prose :

Pensées wallonnes, s.l., 1972 ; *Deûsième bouquèt d' pinséyes walones*, s.l., 1976 ; *S'apinse à mi*, Liège, SLLW (Coll. «Litt. dial. d'auj.», n° 15), 1986 ; *Dicsionére du p'tit roucha*, Charleroi, ALWC, 1982.

Jumet. La chapelle Notre-Dame des Affligés.

Pinséyes

S' choûter s' plinde pou s'ètinde soufri.

Quand-i ploût, l' djoû d'èn-ètèremint, on n' sét jamés s'on brèt padrî lès bèrikes.

Èl cén qui muche ès' fôrtune dins s' tchapia n' salûwe pèrsone.

L'ombrâdje d'in nègue è-st-ossi nwâre qui l' vowe.

On n' mort nén d'awè trop pô di liârds, mins ça inspétche di bén vikî.

On wèt co pus lès poûssêres quand-on l's-a fét à mitan.

Pou in léd, gn-a pont d' grimace pou s' fé djoli.

Qwè ç' qu'èles wét'nut, nos bèrikes, su l' tâbe di gnût du timps qu' nos dôrmons?

On frote télcôp s' cwisse pace qu'on-a scau s' mwin.

Èl djoû qu'on poûra payî avè dès ronds d' carotes, tout l' monde f'ra s' djârdin.

Ç' n'èst nén l' bouye du trompeû d' plinde èl trompè.

R'mârquèz bén qu'ène sadju qu'i faut bén pèser sès mots, i-gn-a jamés pont d' balance à pôrtéye.

Gn-a branmint, quand-is-ont tout prîs, is voul'nut bén qu'on fèye lès pârts avè l' rèstant.

Ène tchandèle distind bén toute seûle, mins i faut toudis 'ne saqui pou l'alumer.

Èl djoû qu'on m'a dit qui l' walon, c'è-st-ène langue, vu qu' dji l' pârleu ossi bén, si nén mieus, qui l' francès, dj'é d'meurè paf... èt bilingue.

Quand dj'aprind qu'ène saqui d' con'chance vént d' mori audjoûrdu, i m' chène qu'ayêr, èl monde èsteut pus bia.

Èl feu s' distind d' li-minme quand gn-a pus rén d' râle a distrûre.

Quand dji n' mi tchauf'ré pus au tchèrbon, i m' chène qui ç' djoû-là, dji trayiré m' pére qu'a boutè toute ès' vîye al fosse.

À m'n-avis, dji n' d'é pus pou longtimps : èm' feume vént d' s'ach'ter ène brouche pou lâver s' dos.

In p'tit ome a ossi mau sès rins pou fouyî; pourtant, pour li, l' têre n'èst nén si basse.

Quand-on èst d'bautchi d'yèsse roucha, on n' lèye nén poûssî s' bârbe.

Èl'cén qu'a dès-orèyes come dès fouyes di chou, quand-i r'wéte èl rubârbe, i s' dit qu'i l'a co scapè bèle.

Ç' n'èst nén pace qu'on mèt pus d' timps qu'on fét 'ne saqwè d' mieus rèyussi : i faut trêze mwès pou in baudèt.

On nos-a donè lès rèves pou n' nén nos lèyî tout seûs quand nos dôrmons.

I faut télcôp branmint d' corâdje pou r'conèche qu'on-a peû.

Èst-ç' qui li rwè d' trèfe èt l' dame di pique poûrént fé èn-èfant d' cœûr?

Toute ène longue vikérîye passéye à vîr mau-èvi? Pus râde mori djon.ne d'awè vu trop vol'tî.

Brére en wétant ploûre n'a jamés ramin.nè l' soya.

(*S'apinse à mi*)

---

choûter, écouter
ploûre, pleuvoir
ètèremint, enterrement
brére, pleurer
padrî, derrière
bèrikes, lunettes
muchî, cacher
tchapia, chapeau
awè, avoir
pô, peu
vikî, vivre
mitan (à -), à moitié
wétî, regarder
gnût, nuit

bouye, travail
sadju, quelque part
branmint, beaucoup
distinde, s'éteindre
saqui, quelqu'un
paf, interloqué
con'chance, connaissance
ayêr, hier
bia, beau
râle, rare
chèner, ressembler
bouter, travailler
brouche, brosse
fouyî, bêcher
d'bautchi, triste
yèsse, être
roucha, roux
lèyî, laisser
cén, celui
fouye, feuille
(è)rwétî, regarder
scaper, échapper
saqwè, quelque chose
rwè, roi
vikérîye, durée de vie
vîr mau-èvi, détester
râde, rapide(ment)
djon.ne, jeune
vîr vol'tî, aimer
soya, soleil

Parler de Jodoigne (w. central)

Jules FLABAT

(Jodoigne, 1925)

Carrière dans la publicité. – Président de la *Corporâcion dès Romans Scrîjeûs.*

Poésie :

Noces d'ardjint, Jodoigne, s.d. ; *Dè blanc sauvion së lès tîlias*, Jodoigne, s.d.

Théâtre :

en collaboration avec André Dewelle et Robert Vanorlé, *Djan qui chote*, Édition du Centre culturel du Brabant wallon, 1988.

Limont.

À r'vwêr, cinsî

À r'vwêr, cinsî, dj'a fét m' djoûrnéye.
Vos p'loz r'mète à place vosse flaya.
Mès coûtès këlotes sont trawéyes.
Ël a d'djà nîvé së mès tch'vias.

Në cachîz pës padrî lès môyes :
Lès garnëssères sont lon dë d'cë
À brëber l' vîye come dèl manôye;
L'ovradje èst fét pou audjoûrdë.

Lès tch'vôs sont rintrés dins lë stôve,
Ë n-a dè foûr plin leû rèslî.
Lë fotche èst së l' moncia d' calôve.
Dj'a fét m' djoûrnéye; à r'vwêr, cinsî.

Vos r'troveroz sins manque dins one cwane
L'albëte qu'a bouchi tant dès côps
Por èvôyi pa-d'zeû lès panes
Dès bales dë lén viè lès mouchons.

Mins dins l' grande coû trop bén chovéye
On n'intind brûti qu'on bërton.
Nos mârques à l' crôye sont-st-ènn'aléyes :
Trinte ans d' pléve ont r'nèti l' tchôdron.

– Come vosse cinse èst mwate, sins djon.nèsse.
Come ël a l'ér flôwe, lë solia.
Come èlle èst pôjêre, vosse covrèsse.
Come ës sont moûdris, vos gôrias.

(*Dè blanc sauvion së lès tîlias*)

---

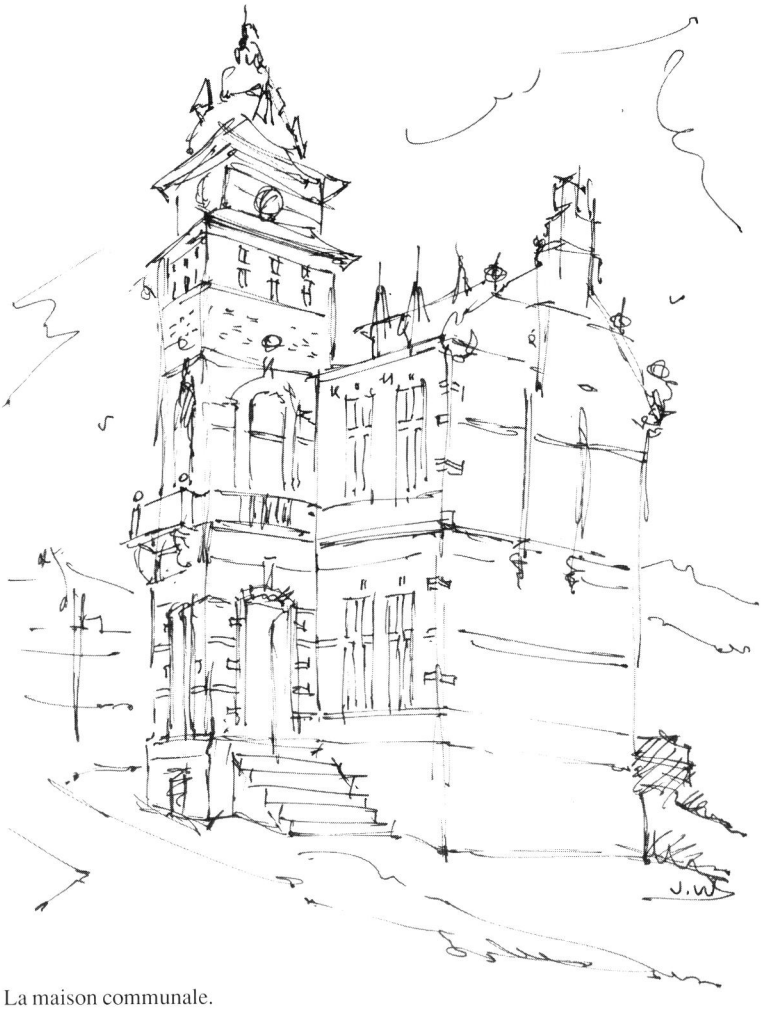
cinsî, fermier
flaya, fléau
këlote, culotte
niver, neiger
tch'via, cheveu
cachî, chercher
môye, meule (de foin)
garnëssére, garnement
brëber, mendier
manoye, monnaie
tch'vôs, chevaux
stôve, écurie
foûr, fourrage
rèslî, râtelier
fotche, fourche
moncia, monceau
calôve, trèfle
cwane, coin
albëte, sarbacane façonnée dans une tige de sureau
bouchî, exploser, tonner
èvoyî, envoyer
lén, lin
mouchon, oiseau
chover, brosser
brûti, bruire
bërton, bourdon
crôye, craie
pléve, pluie
r(i)nètî, nettoyer
djon.nèsse, jeunesse
flôwe, faible
pôjêre, paisible
covrèsse, couveuse
moudri, abîmer
gôria, collier d'épaule des chevaux de trait

Parler de Ransart (w. occidental)

Ben GENAUX

(Ransart, 1911)

Directeur d'école honoraire. – Dessinateur, peintre, illustrateur.
Poésie :
27 au quautron (fables), Gilly, L'Éd. moderne, 1941 ; 2e éd., 1952.
Prose :
Kègn 42, Couillet, Maison d'Édition, s.d. [1942] ; 2e éd., Luttre, Off. d'éd. Dantinne, 1959.



Ransart. La maison communale.

Paujêre.

Il frére da Batisse, li, c'è-st-èn-aute coco.

I n'èst nén dès masses pus grond ni pus gros maugré qu'i fuche deûs-ans pus vî. D'èn-aute costè, il-èst p't-ète bén dîj-ans pus tranquîye : ostont yin èst franc come in tigneûs, ostont l'aute roudjit djusqu'al racène di sès tch'vias si vos-avèz l' maleûr dè lyi d'monder comint ç' qui s' lome.

«Flo... Flo... Florent!»

Il-astruke en l' dijant èy' i sère sès-îs peû d' vos vîr en face di li. Ç' n'èst jamés li qui f'ra catchî l' soya à fôce di l' irwétî en plin visâdje. Qwè v'lèz? C'èst co yin d' cès là qu'ont l' dibout d' leû néz r'loyî avou 'ne ficèle al pwinte di leûs chabots; èt mètons minme qui vos-ariv'rîz à côper l' filé da Florent, i n' vos faut nén cwêre pou ça qu' vos dalèz vîr is' néz r'monter 'squ'au plafond come in balon d' ducace! Is' tièsse a stî vèrinéye di crèsse, en clinçant pa d'vont, èy' èle li d'mèr'ra. Il djoû qu'i gangn'ra l' gros lot, pour mi i n'onz'ra nén daler l'irclamer, tél'mint qu'i s'ra jin.nè pou lès djins.

Poul momint, i sint bén qu' ça n' va nén tout dwèt dins l'iscole.

I n'a co pârlè avou pèrsone, i n'a co r'wétî aute chôse qui l' trô di s'n-encriè, mins i sint bén qui l' mésse èspiyone dins tous lès cwins sins fé chènonce di rén. Vos dîrîz qu'i-gn-a 'ne contrémasse di fils d'aragne qui pât'nut di s' cô padrî, dins l'anète, djusse pa d'zous lès dérins tch'vias, èt qu'is sont r'loyîs tèrtous à tous lès bancs, à tous lès gamins, à leûs pîds, à leûs mwins, à tous leûs dwègts, à lès pîds, à lès mwins, à lès-îs du mèsse, au pupite, à toutes lès fègnèsses, à l'uch èt minme tércôp à lès djins qui pas'nut sul place. Qu'ène mouche ou ène parole au r'vièrs vène djonde yin d' cès fils-là, èt t'ossi râde, i trembèle pîre qu'ène côde di contrèbasse... C'èst come ça qu'il-è-st-au courant d' tout ç' qui s' passe sins qu'i n' boudje d'in pwèy. Èt pou mia sinte tout ça, d'ayeûrs, Florent n' dit jamés rén.

Gn-a vrémint qu' tènawète in côp – èt c'èst bén râle – avou s' camarade Sauce-au-Lacha quand-i n' sondjè nén à s' pa qu'èst môrt. Florent, li, c'èst s' mame qu'èst môte.

«– Qwè-ce qu'il-a yeû, o t' pa, Paulin?
– Dji n' sé nén, mi. Il-a stî tuwè al fosse, qui m' mame a dit.
– An? Avou qwè? Avou in cayô?
– Non! Il-a stî spotchî pa ène bène.
– Au tèri, d'abôrd?
– Non, in! Dins l' fond, da! Ti n' sés nén qu'i-gn-a dès bènes èt dès tch'vaus dins l' fond dèl fosse, it' minme?
– Si fét da! Mins il-âreut bén p'lu yèsse tuwè pa in cayô su s' tièsse, in? Come l'ome da Loyisse...
– Pour mi, i faut d'dja qu' ça fuche in gros cayô, in vî?
– Èt t' pa, il-a stî côpè è deûs, d'abôrd?
– Dji n' sé nén, mi...
– Bén, ti n'as nén vu t' pa quand-il-a stî môrt, it' minme?
– Non, da! Dj'èsteu co trop p'tit, in! Dj'èsteu co dins lès chous du curè...
– An?...
– Èt t' mame, tè-l-l' as vu, t' minme?
– Mi, oyi...
– Qwè-ce qu'èle a yeû, lèye?
– Èle a yeû frèd, en dalant ramasser au tèri, qui m' pa m'a dit.
– An? C'èst t' pa qui t' lâve dins l' cuvèle, d'abôrd asteûre?

– Non, c'èst m' cheur... Èt dji m' lâve bén tout seû, sés' !
– Mi ètou, pou ça !
– Èt t'minme, ti n'as pupont d'aute pa, d'abôrd ?
– Bén non, in, pusqu'il-èst môrt !
– Èt bén ? Èy' après ? Qwè-ce qui ça fét, ça ? Zidôre, i da bén deûs, li !
– Il-a dèl chance, li d'abôrd ! »

(*Kègn 42*)

paujêre, paisible
Batisse, (Jean-)Baptiste
ostont, autant
tigneûs, teigneux
racène, racine
tch'via, cheveu
astruker, être pris d'un accès de toux du fait d'avoir avalé de travers
î, œil
vîr, voir
catchî, chercher
soya, soleil
(i)rwétî, regarder
dibout, debout
pwinte, pointe
chabot, sabot
filé, frein de langue
ducace, fête patronale
tièsse, tête
vèriner, litt. actionner un verin, fixer solidement
crèsse (di -), de travers
clincî, pencher
onzer, oser
jin.ner, gêner
trô, trou
mésse, maître
cwin, coin
fé chènance, faire semblant
contrémasse, grande quantité
aragne, araignée
cô, cou
padrî, derrière
anète, nuque
(i)rloyî, relier
tèrtous, tous
mwin, main
dwègt, doigt
fègnèsse, fenêtre
uch, porte
tércôp, parfois
r'vièrs (au -), à l'envers
pwèy, poil
tènawète, parfois
râle, rare
fosse, charbonnage, houillère
cayô, caillou
spotchî, écraser
tèri, terril
tch'vau, cheval
asteûre, maintenant
cheur, sœur
ètou, aussi

Parler de Bois-et-Borsu (w. central)

Victor GEORGE

(Bois-et-Borsu, 1937)

Professeur d'enseignement secondaire. – Membre titulaire de la SLLW, membre des RN.

Poésie :

Adju k'pagnon, Namur, Servais, 1963 ; *Gris pwin*, Ciney, Épécé, 1965 ; *In Paradisum*, Namur, C.W., 1978 ; *Rècinèyes*, Liège, SLLW (Coll. « Litt. dial. d'auj. », n° 7), 1979 ; *Totes lès-ameûrs dè monde*, Namur, C.W., 1983.

Modave.

Èt volà m' djårdin fouyi...

Èt volà m' djårdin fouyi,
Pus qu' deûs côps d' på̂le èt c'èst tot.

C'èst l' vèsprèye. Li tère brèsse co.
I fêt på̂hûre so l' payis.

Dji m'aspôye, po m' rapêri,
A stok di nosse vî pèri.

Dj'a mès sabots d'vins mès pîds
Èt mès dûts gloumionts d'årzîye.

On tchin passe èt s'aprèpi
Èt s' vini froyi sor mi.

On rôpia rad'hind d'ås tchomps
Èt m' loumer po mi p'tit nom.

Di-d'-so l' bårîre di s' djårdin,
On vî m' fêt sine avou s' mwin.

Lès bèdots sont 'ddé l' bèrbis
Èt lès poyes è leû poli.

L'èglîse dwèm' dizos l' clokî.
Li tère èst po-d'zos mès pîds.

Dji r'toûne mi dêrine pal'tèye.
Dj'a r'trové mès rècinèyes.

(*Rècinèyes*)

---

djårdin, jardin
fouyi, bêcher
påle, bêche
vèsprèye, nuit tombante, crépuscule
brèsse (***li tère -***), de la brume monte de la terre
påhûre, paisible
aspoyi (***s'-***), s'appuyer
rapêri (***is' -***), se reposer
stok (***a -***), contre
vî, vieux
pèri, poirier
d(i)vins, dans
pîd, pied
dût, doigt
gloumiont, gluant
årzîye, argile
tchin, chien
aprèpi (***s'-***), s' approcher
froyi (***is' -***), se frotter
rôpia, enfant
rad'hinde, redescendre
tchomp, champ
loumer, nommer
bårîre, barrière
sine, signe
mwin, main
bèdot, mouton
poye, poule
poli, poulailler
dwèrmi, dormir
clokî, clocher
dêrine, dernière
pal'tèye, quantité de terre retournée d'un coup de bêche
rècinèye, racine

Parler de Moustier (w. central)

Émile GILLIARD

(Malonne, 1928)

Directeur de la bibliothèque principale « Les Comtes de Hainaut » à Mons. – Membre titulaire de la SLLW, membre des RN.

Poésie :

Chîmagrawes, Moustier, Léonard, 1955 ; *Pâtêrs po tote one sôte di djins*, Namur, Servais, 1959 ; *Vias d' mârs'*, Namur, C.W., 1961 ; *Rukes di têre*, Mons, Éd. de diffusion du livre w., 1966 ; *Li dêrène saison*, Liège, SLLW (Coll. « Litt. dial. d'auj. », n° 2), 1976 ; *N'alèz nén dîre qu'i baure !*, Namur, C.W., février 1981 ; *Silicose Valley & Tchôkmwâr*, Liège, SLLW (Coll. « Litt. dial. d'auj. », n° 20), 1989 ; *Paurt èt r' vindje*, Namur, C.W., juillet-août 1990 ; *À ipe/Limites*, Mons, Éd. de diffusion du livre w., 1991 ; *Vicadje*, Mons, Éd. de diff. du livre w., 1991.

Prose :

Su lès tiènes, trad. w. de *Colline* de J. Giono, Mons, Éd. de diffusion du livre w., 1990.

Balâtre.

Bokèts d' sov'nances

Gn-a dès bokèts d' sov'nances
qui tchêyenut à furlokes
foû di m' tièsse
èt s' disliner
come on vî djilèt d' lin.ne
cotrawé.

Discopènés, tos lès visadjes
qu'on-z-a vèyu vol'tî,
lès djins
qu'on-z-atauchéve tofêr
dins lès botiques.

Parèy qui dès-umaudjes
ènîsséyes èt spaurdeuwes
foû dès bwèsses o gurgnî,
cossauyîs sul plantchî,
mès ratûzadjes,
èt toûrnés à poûssêre
èt d'mougnîs pa lès bièsses
come dès vîs câdes di tchin.ne.

Là qu' dj'a r'plonké
aviè l' trèfond d' mi-minme
po r'vôy nosse maujone èt l's-aubes à frûts,
lès-uréyes èt l' ruchot à maclotes
did' quand n's-èstén' gamins
èt qu'on djouwéve avau lès vôyes,
su lès gripelotes
èt dins lès strins.

Mins tot s'a comachî
co pus rwèd qui l' vint d' bîje
èt dès keuwéyes di djoûs s'ont cobouré
èt s' coagnî.

One disbûrlûre di tos lès diâles
qu'on-z-âréve riwêtî
sul pègnon dèl maujone do vî Châle :
dès brès djus èt dès chaléyès djambes
èt dès-ouy èwarés
èt dès tch'fias qui brikenut
èt s' cotignî, lès djins,
dins on disdut
jamês parèy.
On vrê tchôkmwâr.

Adon, tot a sêwé d'one trake
come l'alumwâr,
gn-avéve on chaurd dins lès nûléyes
èt dj'a broké èl grande tchabote
po r'vôy lès coûs, lès trîs
èt lès soçons d'mèrés pa-drî
dé l' ruchot à maclotes.

Dji n'a r'mètu pèrson.ne ;
on m'a r'wêtî su crèsse...
totès novèlès djins,
totès novèlès tièsses,

dès novias batumints,
èt pwîs, là tot :
dj'a bèrlôré trinte ans asto,
què v'loz qui dj' dîye ?

(Silicose Valley & Tchôkmwâr)

bokèt, morceau
tchêr, choir
furloke, lambeau
foû, hors
tièsse, tête
disliner (si -), s'effilocher
vî, vieux
lin.ne, laine
cotrawer, trouer de part en part
discopèner, ébrancher, détruire
vôy vol'tî, aimer
atauchî, accoster
tofêr, constamment, sans cesse
botique, magasin
umaudje, image
ènîsser, moisir
s(i)paude, répandre
bwèsse, boîte
gurgnî, grenier
cossauyî, éparpiller
plantchî, plancher
ratûzadje, pensée, réflexion
poûssêre, poussière
d'mougnî, ronger
câde, cadre
tchin.ne, chêne
r(i)plonker, replonger
aviè, vers
r(i)vôy, revoir
maujone, maison
aube, arbre
uréye, talus
ruchot, ruisseau
maclote, têtard
djouwer, jouer
avau, à travers
vôye, chemin, route
gripelote, raidillon
s(i)trin, paille
comachî (si -), se mêler
rwèd, raide(ment)
vint d' bîje, vent de bise
keuwéye, suite, rangée
cobourer (si -), se bousculer
coagnî (si -), se mordre
disbûrlûre, défaite
diâle, diable
r(i)wêtî, regarder
pègnon, pignon
djus, à bas, en bas
chalé, boiteux
ouy, œil
èwaré, égaré
tch'fia, cheveu
briker, se dresser
cotignî (si -), se tirer les cheveux
disdut, bruit, vacarme
tchôkmwâr, cauchemar
sêwer, s'échapper
trake (d'one -), d'un trait
alumwâr, éclair
chaurd, brêche, déchirure
nûléye, nuage
broker, s'introduire
tchabote, creux
coû, cour
trî, friche, terrain vague
soçon, ami
pa-drî, par derrière
crèsse (su -), de travers
bèrlorer, errer
asto, de suite

Parler de Fosses-la-Ville (w. central)

Jean GUILLAUME

(Fosses-la-Ville, 1918)

Prêtre de la Compagnie de Jésus. – Professeur émérite de littérature française aux Facultés universitaires Notre-Dame de la Paix, à Namur. – Membre titulaire de la SLLW, membre des RN, président honoraire du CLECF.

Poésie :

Œuvres poétiques wallonnes, Liège-Namur, SLLW («Coll. litt. w.» n° 6) et C.W., 1989.

Fosses-la-Ville. La collégiale.

Vaurlèts

Mins vos n' rivairoz pus, djupsène,
Lumer l' baraque avou vos-oûy
Dispû qui l' bîje, on djoû d' fafoûye,
Avou vos cindes a fait dès sènes.

Nos-oûtes, nos-èstans po l' sovronde,
Po l' twè di scâyes èt po l' cayau,
Nos-èstans po crayî nosse tchau
Tins qu' vosse roûlote fait l' toû do monde.

Mins nos-avans peû d'vant l' chalé
Qu'on rèscontère one miète trop taurd
Et nos n' causans jamais do saurt
Qu'on-z-î ôt ranchî lès singlés.

Nos-oûtes, lès fwârts, nos-inmans mia
Tron.ner d'achîd' dins nosse cassine
An cloyant – come on r'clape one zine –
Vos-oûy, pus fèls qui dès coutias.

(*Aurzîye*, dans *Œuvres poétiques w.*)

---

vaurlèt, valet
djupsène, bohémienne
lumer, allumer
oûy, œil
dispû, depuis
bîje, bise
djoû, jour
fafoûye, excitation, ivresse
cinde, cendre
fé dès sènes, faire des siennes
oûte, autre
sovronde, espace intérieur entre le mur et le toit
twè, toit
scâye, litt. : écaille; ardoise
cayau, caillou
crayî, cuire, calciner
tchau, viande
chalé, bancal
rèscontrer, rencontrer
miète (one -), un peu
saurt, sart, lande
ôt, entend, indic. prés., 3e p. sg. de *ôre*, entendre
ranchî, fouiner
singlé, sanglier
fwârt, fort
inmer, aimer
mia, mieux
tron.ner d'achîd', trembler assis
cloyant, fermant (part. prés. de *clôre*, clore, fermer)
r(i)claper, refermer
zine, lubie
fèl, aigu, vif
coutia, couteau

Parler de Han-sur-Lesse (w. central)

André HENIN

(Han-sur-Lesse, 1924)

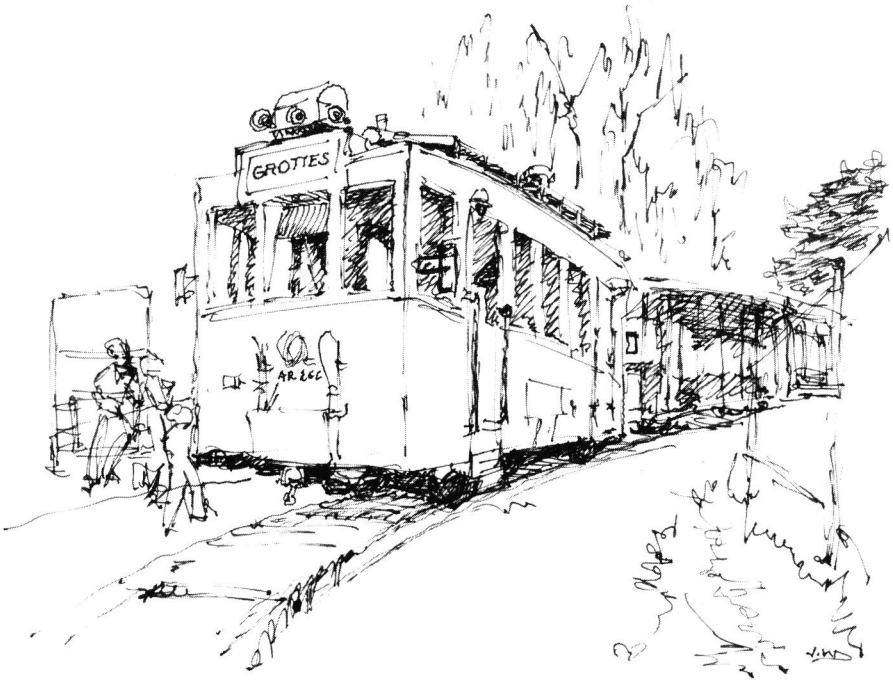
Curé-doyen honoraire de Gembloux. – Membre titulaire de la SLLW, membre des RN.

Poésie :

Tchansons po l'iviêr, Namur, C.W., juin 1977.

Prose :

Aurmonak do payis d'An, Namur, C.W., décembre 1974; *Li Nwâr Tatiche*, Namur, C.W., décembre 1975; *Lès têres dau Bon Diè*, Liège, SLLW (Coll. «Litt. dial. d'auj.», n° 8), 1980; *Djôsèferîyes*, Namur, C.W., octobre 1986 (I), octobre 1989 (II).



Han-sur-Lesse.

Lès têres dau Bon Diè (extrait)

Liniére ! On gros viyadje su lès d'zeûs d' Nameûr, en 'nn'alant su Brussèle. Dins l' timps, brâmint dès p'titès cinses èt dès-ovrîs qu'avint deûs-trwès bièsses. Asteûre, avou lès machines, ça a fwârt candji. Lès saquants gros cinsîs ont rachetè faît-à-faît totes lès têres èt lès p'tits sont vôye à l'ûsine. Maîs leû plaîji, djoûrnéye faîte, c'èst di r'trouvu leû corti èt dol raspèpyi : fouyi, sèmè à timps à eûre, rimontè lès lignes, rinièti à faît, rasè èt racléri, plantè lès-aules di féves èt lès stièles di pwès, r'piquè lès porés, sins rovyi saquants fleûrs po l' feume gârni ol maujon. Gn-a todi d' l'ovradje. Ça faît qu' maugrè l'ûsine èt lès sindicats, lès djins d'avaur-ci, c'èst co dès djins d' viyadje, dès payisans pus vite qui dès-ovrîs.

Portant, brâmint dins lès djon.nes ont quitè po 'nn'alè travayi pus lon. Lès djins d'à l' vile ont rachetè lès maujons vûdes èt lès rabiazi. Ça faît qu'asteûre, li viyadje vos-a tofêr on p'tit-aîr di dîmègne, avou sès vîyès maujons, riblankîyes èt r'mètûwes à coleûr, one bèle rimouye bin raséye à l' place dès-ansègnîs di-d-dins l' timps. Dès vôyes todi prôpes pace qui lès vatches nè lès v'nèt pus acadorè.

Quate grandès vôyes si r'djondèt au mitan do viyadje èt dès-ôtes pus p'tites lès r'loyèt : ça faît one grande rantwaye sitindûwe dissus lès campagnes. À costè dol place, one miète èn-èrî, l'èglîje di briques èst stitchîye su on p'tit tiène, à l' copète dès montéyes. Pa padrî, iute do strwèt pazé, li maujon d' cure : on meur èt l' griyadje, li pavéye avou deûs «côrbèyes» èt l' gros cârè bâtimint come po lodji on-èscadron. En d'dans, on colidôr qu'on-z-î mousserot avou on tchaur, dès wôtès places èt one bèle pîce come one sâle d'atente po lès dînès d'adorâcion dins l' timps.

Su li drî, li corti, avou dès-èspaliés èt dès ayes di pauquî èt, au coron, on pachi èt saquants pomîs. One vraîye maujon d' curè : au fin mitan do viyadje èt portant one miète foû dès côps. Tot l' trayin do monde î arive, maîs come sitofè, en maltonant, en brûtiant, en s' rakinkiant. O corti, lès saîsons s' duvèt discandji, tot bèlotemint, sins rin misbridji, piyâme miyâme.

Li viyadje èst stramè tot-autoû d' l'èglîje. Pus, lès maujons ont come bèrôlè tot do long dès vôyes jusqu'aus grossès cinses coûtchîyes vélà bin lon au mitan d' leûs campagnes.

Si Matieû aurot tchwèsi li-minme, sûr qu'il aurot tûzè à on-ôte viyadje. Come li sin.n' quéquefîye : ascropu dins lès fonds, one éwe quèl trèvautche èt lès tiènes tot-autoû qui covèt lès maujons. Maîs do côp qu'il a stî véci, i s'î a mètu sins sondji pus lon. Il a baguè sès saquants fayés meûbes, pièrdus dins lès grandès places come trwès djayes au fond d'one banse. I n'a nin iu l' timps di s'ritoûrnè qu'on l' vinot oukè po l' vî Lèloup qu'èstot po moru.

---

viyadje, village
Nameûr, Namur
Brussèle, Bruxelles
brâmint, beaucoup
cinse, ferme
bièsse, bête
asteûre, maintenant
candjî, changer
cinsî, fermier
vôye, route, chemin
corti, jardin
raspèpyi, litt. : grignoter; fignoler

fouyi, bêcher
timps à eûre (à -), de temps en temps
rinièti, nettoyer
racléri, éclaircir
aule, perche
s(i)tièle, rame
poré, poireau
rovyi, oublier
maujon, maison
todi, toujours
avaur ci, (par) ici
lon, loin
rabiazi, embellir
tofêr, sans cesse
rimouye, pelouse
ansègnî, fumier
acadorè, maculer
r(i)djonde (si -), se rejoindre
mitan, milieu
rantwaye, toile d'araignée
s(i)tinde, étendre
miète (one -), un peu, une petite quantité
èrî (èn -), à l'écart
s(i)titchi, introduire, placer
tiène, colline, montée
copète, sommet
montéyes, escalier
oukè, appeler, interpeler
padrî, derrière
inte, entre
s(i)trwèt, étroit
pazé, sentier
pavéye, chaussée, chemin pavé
colidôr, corridor
moussi, entrer
tchaur, char
pîce, pièce
drî, arrière
aye, haie
pauquî, buis
coron, extrémité
pachi, pré
pomî, pommier
foû, hors
trayin, mouvement, agitation
s(i)tofè, étouffer
maltonè, bourdonner
brûtyi, bruire
rakinkyi (si -), se blottir
discandji (si -), litt. : se changer; se succéder
bèlotemint, paisiblement, tranquillement
misbridji, briser
piyâme miyâme, doucettement
s(i)tramè, éparpiller
bèrôlè, rouler, dégringoler
tûzè, penser
quéquefîye, peut-être
ascropu, accroupi
éwe, ruisseau
trèvautchi, traverser
covè, couver
baguè, déménager
fayé, de mauvaise qualité
djaye, noix
banse, manne
moru, mourir

Parler de Liège (w. oriental)

Jeanne HOUBART-HOUGE

(Wandre, 1910)

Professeur honoraire aux Cours de Langue et de Littérature wallonnes organisés par la Ville de Liège. – Membre titulaire émérite de la SLLW.

Poésie :

Ploum' tchons di mi-âme, Liège, 1957 ; *Creûs d' amoûr*, Liège, 1959 ; *Grîse Teûle*, Liège, Bull. de la SLLW, 74, 1971 ; *Li timps qui coûrt èvôye*, Liège, D.I.L.P.L., 1978.

Prose :

Contes d' on payîs d' ôte på, Liège, SLLW (Coll. « Litt. dial. d'auj. », n° 9).

Tilff. Le château Brialmont.

Granit.

Ine freûde pîre, ine pôve pîre
Mièrseûle
So l' plateûre qui lès bleûtés sapins rèssèrèt

On coûr
Qui cwîrt al vûde si vôye
Po l' payîs dès cwate solos.
On coûr
Mièrseû å mitan dès pètchîs
Qui tchabotèt dès pleûs
So nosse visèdje di lê-m' è-påye.

Li pîre, lèy,
Èle a trové l' mèzeûre,
Èle l'a trové d'vins dès mains qu' lî ont d'né
Dès mains
Qu'ont l' has′ dè manouvrer l' hèrpê
Li spinceû èt l' mahote
Avou d' l'amoûr al l' bètchète di leûs deûts.

Cès mains-là
Ont mètou tote li påye dè monde,
Tote li misére dè monde
Divins lès-oûys dèl pîre,
Èt so sès lèpes
Tot l' pardon èt l' fiyate.

Li coûr n'a rèscontré pèrsone
Po l' rèstchåfer,

Mins l' freûde pîre,
Li pôve pîre

Èst div'nowe l'îmådje minme di l'amoûr.

Po l'étèrnité.

(*Èl foumîre d'ine cigarète*, inédit)

---

freûde, froide
pîre, pierre
mièrseûle, tout à fait seule
plateûre, plateau
rèssèrer, enserrer, fermer
coûr, cœur
cwîrt, cherche, indic. prés., 3e p. sg. de *cwèrî*, chercher
vûde (al -), en vain
cwate, quatre
solo, soleil
pètchî, péché
tchaboter, creuser, évider
pleû, pli
lê-m' è påye, litt. : laisse-moi tranquille ; accablé de soucis

mèzeûre, mesure
d(i)vins, dans
avu l'has', avoir le courage
hèrpê, ciseau
spinceû, épinçoir
mahote, gros marteau
bètchète, bout, extrémité
deût, doigt
påye, paix
oûy, œil
lèpe, lèvre
fiyate, confiance
rèstchåfer, réchauffer
div'nowe, devenue, part. pas. de *div'ni*, devenir

Parler de Waremme (w. oriental)

Maurice JOACHIM

(Waremme, 1919)

Professeur honoraire d'enseignement secondaire. – Membre titulaire de la SLLW.

Poésie :

Prumîs pas, Waremme, chez l'auteur, 1984; *Li mémwère èt lès djoûs*, Waremme, chez l'auteur, 1988.

Waremme.

Po 'ne cope di vîs payizans

Li ci qu'a tant trîplé podrî l'îpe ou l'èré,
qu'a stitchi tant dès djåbes, cimé tant dès pétråles,
qu'a pwèrté tant dès sètch atot montant lès håles
èt soyi tant dès vèdjes èt fèné tant dès prés;

li cisse qu'a tant modou, mahi tant dès tchôrnêyes,
qu'a cramé tant dès djusses èt tant tchåssi l' hårkê,
qu'a djuré tant dès fîyes atot k'pitant l' pourcê
èt côpé tant dès tåtes èt cût tant dès fôrnêyes;

lu, qu'a tant fêt pèter l' tchèssûte å cou dès dj'vås,
qu'a tchèri tant dès côps li tonê plin d' pissène,
qu'a ståré so lès tères tant dès clitchèts d'ansène,
qu'a r'hôrbou tant dès vês, ahoré tant dès crås

èt lèy, qu'a tant tèhou, ranawé tant dès tchåsses,
qu'a t'nou, inte di sès djambes, tant dès poyes à ploum'ter,
qu'a tant stwèrdou l' bowêye, qu'a prusti tant dèl påsse
èt cosou tant dès pèces ås pantalons trawés,

il-ont tchèrwé 'ne longue rôye èl campagne dès-an.nêyes.
Asteûre, i sont-st-èsson.ne pus' qu'i n' l'ont måy situ
à s' rap'ler leûs-ovrèdjes èt leûs djôyes sins disdut,
assis d'vins leû fôteûy di wèzîre, èl coulêye,

dismètant qui, stindous so leûs gngnos qui tron.nèt,
leûs gros deûts-èmin.nés s'èwarèt d'èsse à stok
èt di n'avu rin d'ôte à fé, dispôy ine tchoke,
qui dè bourer 'ne ôte pîpe ou dè fièstî l' vî tchèt.

(*Li mémwère èt lès djoûs*)

---

trîpler, patauger dans la boue
îpe, herse
èré, charrue
stitchî des djåbes, charger des gerbes à la fourche
cimer, décolleter
pétråle, betterave
sètch, sac
håle, échelle
soyî, scier, faucher
vèdje, verge (mesure agraire)
mode, traire
mahî, mêler, mélanger
tchôrnéye, chaudronnée d'aliments pour le bétail
cramer, écrémer
djusse, cruche
tchåssî, litt. : chausser, endosser
hårkê, porte-seau
k(i)piter, poursuivre à coups de pieds
poûrcê, porc
tåte, tartine
tchèssûte, mèche du fouet
dj'vå, cheval
tchèrî, charrier
tonê, tonneau

pissène, pissat d'étable, purin
stårer, étendre
clitchèt, tombereau
ansène, fumier
r'hôrbî, soigner
vê, veau
ahorer, égorger
crås, porc gras
tèhe, tricoter
ranawer, raccommoder
tchåsse, bas
poye, poule
stwède, tordre
bowêye, lessive
prustî, pètrir
tchèrwer, charruer
rôye, sillon
asteûre, maintenant
èsson.ne, ensemble
n' ... måy, ne ... jamais
disdut, bruit, tapage
wèzîre, osier
coulêye, coin du feu
dismètant qui, pendant que
gngno, genou
tron.ner, trembler
deût, doigt
èmin.né, maladroit, malhabile dans ses mouvements
èwarer (s'-), s'étonner
èsse à stok, être au repos
dispôy, depuis
tchoke, laps de temps
fièstî, caresser

Parler de Wiers (p.)

Jean-Marie KAJDANSKI

(Wiers, 1944)

Enseigne la gestion à Tournai. – Membre titulaire de la SLLW.
Poésie :
À hue et à dia, Péruwelz, Édition Perspective, 1987; *Marie au blé*, Tournai, Maison de la Culture, 1989.

Tournai. La cathédrale.

i-a comme enne rimée su l'hanque verte des camps
el matin i s'a fait qu'min
pétit bonheur d'enne coupe d'heures
fumière blanque haleine

ed lée du boqu'tiau
mes rèves i s'ingrinqu'-té
afant cacheux à nit's
poulions d' piétries et bruants
des z'hierpes et des tierres glaises
agache du grant poupier
ciel bleu riauge

ein gris-frion i moute du biec
enne linée d' longs verguéllons

bétôt l'inglaise i s' débill'ra
au solel qu'in viét d' ranguéner

onze heures

---

rimée, gelée blanche
hanque, hanche
qu'min, chemin
fumière, fumée
ed lée du, le long du
ingrinquer (s'-), s'accrocher
afant, enfant
cacheux à nit's, maraudeur de nids
poulion d' piétrie, perdreau
agache, pie
poupier, peuplier
riauge, subs. rire
gris-frion, linotte
mouter, montrer
linée, rangée
verguéllons, tige
inglaise, trèfle
débiller (s'-), se déshabiller
ranguéner, attiser, tisonner

Parler de Nivelles (w. occidental)

Marie-Louise LEDRUT-CHOISEZ

(Maransart, 1915)

Carrière dans l'enseignement à Nivelles. – Membre des RN.
Poésie :
Goustindje dès djoûs, Liège, SLLW (Coll. «Litt. dial. d'auj.», n° 14), 1985;
L'èscume dè mès sésons, Namur, C.W., novembre 1987.

Nivelles. La collégiale Sainte-Gertrude.

Dèsbine

Dj'ai roubliyî 'l gout du bouneûr...

Ç'astoût 'l gout vèrt èyèt si doûs
Qui f'zoût rglati mès térès-eûres,
Ç'ît 'l mièl doré d' mès pus bias djoûs.

Dj'ai roubliyî 'l rî qui babîye,
Èl fleûr qui lût dins lès buchons,
Dj'èskète mès-ongues su 'l mur d'èl vîye,
Tout èst moudri dins mès sésons.

Lès nwêrs mouchons d'èl nwêre dèsbine
Ont v'nu strôner toutes mès tchansons
Yèt piquî 'm cœûr d'ène longue èspine,
I fét si fwèd dins mès corons!

Is-ont spotchî mès tchamps floris,
Is-ont brouyî mès clérès stwèles
Yèt dèstindu tous mès-avris,
Dins mès-adjèts, 'l léd vint tripèle.

Dj'ai roubliyî 'l gout du bouneûr...

Vos m'avez cor in coûp lèyî,
Moudrîye, cwachéye, miérseûle su 'l voye...
Su qui faut-i què djè m'aspoye
Quand i fét nwêr d'zous 'm-n-èstwèlî.

Pa t't-avaur-ci, 'l boun timps s'adaye,
Èl solèy tchante su l'eûwe du ri,
In sauvèrdia tchipèle dins l'aye
Yèt 'l tére vint zûne su lès nieus nids.

Pourtant, vos m'avez là lèyî...

No cèrijî, tout grimyî d' fleûrs
Bèrce èl doûceûr d'in clér mwès d' mé,
Tout èst musique, tout èst couleûr
Yèt tout rglatit dins l'ér doré,

Pourtant, vos m'avez là lèyî...

Dins 'l lit d' fayeû qui vos fardèle,
Djè d'in sûs seûre què vos sondjîz
À nos-èscrènes, au feu qu' bèrdèle,
À mi qui riyoût si voltî,

Pourtant, vos m'avez là lèyî...

Mi qui n' voloûs qu' dès djoûs tout rabiyîs d' tchansons,
dès blakéyes su mès voyes,
Mi qu' rèvoûs d'in djârdin, lumiant d'ârbes èyèt d' fleûrs,
brutiant d' mouchons,
Mi qu' voloûs tèchî 'm vîye avè dès « vîr voltî »,
dès rèves èyèt dès stwèles...

D' n'ai rascoyî qu' du vint inte mès deûs bras stindus...
Èm djârdin èst rsètchi,
pèstèlé yèt trop stwèt
pou rastèni mès sondjes.

Djè sûs scranse
dès léds djoûs sins lumière,
dès cwachures à mès pîds su lès mauvès cayaus,
dès longuès spines sins roûses,
dès nuwéyes sins solèy...

(*Goustindje dès djoûs*)

---

dèsbine, détresse, déveine
roubliyî, oublier
(è)rglati, (re)luire
tére, tendre
ît, était, indic. prés., 3e p. sg. de *yèsse*, être
babyî, babiller
buchon, buisson
(è)skèter, casser
moudri, meurtrir
nwêr, noir
mouchon, oiseau
strôner, étrangler
yèt, et
fwèd, froid
coron, quartier, voisinage
spotchî, écraser
brouyî, brouiller
(è)stwèle, étoile
dèstinde, éteindre
avri, avril
adjèts, êtres, disposition des lieux
vint, vent
tripler, trépigner
lèyî, laisser, abandonner
cwachî, blesser
miérseûle, complètement seule
voye, route, chemin
su, sur
aspoyî (s'-), s'appuyer
(è)stwèlî, ciel
pa t't-avaur-ci, partout ici
adayî (s'-), se mettre en train
eûwe, eau
sauvèrdia, moineau
tchip'ler, pépier
aye, haie
zûner, bourdonner
nieu, nouveau
cèrijî, cerisier
grimyî, pulluler
mwès, mois
ér, air
fayeû, malade
fardèler, emmailloter
seûre, sûre
(è)scrène, soirée, veillée
bèrdèler, bavarder
voltî, volontiers
rabiyî, rhabiller, habiller
blakéye, flambée, éclat de lumière
lumyî, briller
brûtyî, bruire
tèchî, tisser, tricoter
vîr voltî, aimer
rascoyî, recueillir
èstinde, étendre
pèstèler, piétiner
(è)stwèt, étroit
rastèni, retenir
scran, -se, fatigué, e
cwachure, écorchure

Parler de Châtelet (w. occidental)

Émile LEMPEREUR

(Châtelet, 1909)

Carrière dans l'enseignement. – Membre titulaire de la SLLW, président honoraire de l'ALWC, vice-président du CLECF.

Poésie :

Spites d'âmes, Châtelet, A. Dandoy, 1935.

Prose :

Discôpè dins in cœûr, Charleroi, Barry, 1938.

Châtelet. La chapelle Saint-Roch.

Mi-y-âme...

Mi-y-âme ! Dirîz-m' bé pouqwè vos pètèz au diâle ?
Èst-ce divant l' monde d'asteûre qu'a tout l'ér′ di grignî,
di yèsse vûde, rèche, èpwèsonè-mwârt di djôrnâle,
pou l' cé qu' nèl comprind né ou n' sondje qu'a margougnî ?
Èst-ce dins lès-omes, dins m' tchau, dins l'ér′,
qui vos d'vouz bagnî pou yèsse clére ?

Vos vos lèyèz spèpyî pau désèspwêr.
Vos brèyèz, ridèz, bratchèz come in djaz,
pa t't-avau li nwâr trèyin qui m' tracasse,
sins sondjî qui dji vike dins-ène tchètwêre.

Vos vos tayèz dès miséres dins lès djoûs ;
èt minme lès fleûrs n'ont pus jamés d' lumiêre
pour vous, âme dau mârs′ mins soû dès-iviêrs.
Lès-imâdjes avît dès stwales su leûs-oûys,
lès-imâdjes sont spitéyes, lès lârmes tôdj'nut.
Pou viker, combé d' côps faut-i moru ?

Dj'é peû d'mi, dès-autes, di tout l' monde ;
dj'é bé trop d' rècrass'mints
pou qu' dji seûche aujîy'mint
vos river sins vos djonde.

Pourvu qu' vos fuchîche bèle come ène sinte qui s' disfoûye :
c'èst ç' qui dj'ôse souwétî, maugré m' tièsse, maugré m' tchau,
èt si, maleûreûs'mint, èles flach'nut dins l' bèrdoûye,
pourvu qui vos d'mèrîche t'ossi nète qu'in mitcho.

Aurzîye, mame dau preumî,
dijèz-m', faut-i l' rouvyî ?
Dins m' côrps, n' pus ristitchî
cit-èwaréye quand èle mi r'vét
come in crolî su li stomac′ ?
Ou l' calindjî sins pu toûrner
autoû di s' pia djon.ne èt mafléye,
sondjant a dès crombès-idéyes,
tout lèyant m' cœûr couru a trî ?
On m'a souvint dit, inte deûs prôtes :
« Faut crwêre a l'âme, ça fé tant d' bé. »
Tout d' minme, qué broke si èle n'ècsisteut né,
si ça n'èsteut qu'ène ér′ al place d'ène aute.

(*Spites d'âmes*)

pèter au diâle, s'enfuir
asteûre, maintenant
ér', air
grignî, grincer
yèsse, être
vûde, vide
èpwèsoner, empoisonner
djôrnâle, ivraie
margougnî, frapper
tchau, chair
bagnî, baigner
spèpyî, pignoter
brére, pleurer
rider, glisser
bratchî, bifurquer, braquer, dévier
djaz, orchestre de jazz
pa t't-avau, à travers
nwâr, noir
trèyin, activité, animation
vikî, vivre
tchètwêre, ruche
djoû, jour
soû, sœur
iviêr, hiver
s(i)twale, étoile
oûy, œil
spiter, fuir précipitamment
tôdjî, tarder
moru, mourir
peû, peur
rècrass'mint, souci
aujîy'mint, aisément
djonde, atteindre
sinte, sainte
disfouyî (si -), s'effeuiller
souwétî, souhaiter
flachî, tomber
bèrdoûye, boue
mitcho, petite miche
aurzîye, argile
mame, mère
rouvyî, oublier
r(i)stitchî, réintroduire
èwaréye, éperdue, désemparée
crolî, amas glaireux
stomac', estomac
calindjî, poursuivre en justice
pia, peau
djon.ne, jeune
mafléye, essouflée
crombe, courbe ; *crombès-idéyes*, idées noires
lèyî couru a trî, laisser aller en friche
prôte, propos plaisant
broke, échec, déboire

Parler de Hollain (p.)

Paul MAHIEU

(Hollain, 1925)

Animateur culturel.

Poésie :

I va v' nir in osieau, Tournai, Maison de la Culture, 1977 ; *Ène séquoi d' mi*, Tournai, Maison de la Culture, 1978 ; *Marie d'A squ'à Z*, Tournai, La Scribande, 1989 ; *Padzous ène take dé bèle*, Tournai, La Scribande, 1990.

Prose :

Lès maximes èd' pépère Hinri, Tournai, La Scribande, 1989 ; *Comme i dit sti lale*, Tournai, Maison de la Culture, 1980 ; *Èl patois d'ichi et comint qu'in s'in sert*, Tournai, Maison de la Culture, 1980 ; *Si t'és d'ichi parle come ichi*, Tournai, Maison de la Culture, 1980.

Tournai. Le Pont des Trous.

quant èl′ funkée
i-a fini d'ès′ détouiller
dins lés brankes dés preoniers

i-a toudi ène séchu
ène guisse dé feû qu'i s' dérinvièle

faut canter m' fieû
faut canter - chuffler - berler
décraper lés mémoires
faut chuffler - berler - canter
alleumer d' z'étoiles dins lés cafes

t'és t'in piquét d' pature
qu'i-erprint rachène et qu'i-erfleurit

cante èm′ fieû
cante et n'arrête pus d' canter

minme l'afant bastardé
i trwèfe toudi s' parrain

(I va v'nir in osieau)

---

funkée, fumée
détouiller (s'-), se disperser
preonier, prunier
ène séchu, quelque part
guisse, petit morceau
dérinvier (s'-), s'éveiller
berler, crier
décraper, décrasser
rachène, racine
afant, enfant
trwèfer, trouver

Parler de Transinne (w. méridional)

Lucien MAHIN

(Villance, 1953)

Vétérinaire et enseignant-chercheur dans le Tiers-Monde. Son pseudonyme *Louline vôye* (= chenille partie au loin) associe l'allusion à son activité lointaine et le sobriquet porté par les habitants de sa commune natale.

Prose :

Ène bauke su lès bwès d' l'Ârdène, Montigny-le-Tilleul, Éd. Scaillet, 1984 (I) et 1985 (II); *La p'tite coumére avu la blantche camisole*, Liège, SLLW (Coll. «Litt. dial. d'auj.», n° 21), 1989.

Maison ardennaise.

Û ç' quu ça finit drole

La ç'mintîre du Glêreûse èst mètûye ou cu du l' pitite tchapèle, tout du long du l' vôye d'Anlè, avu ène cwan.ne qui va bètcher ou Tchamp Hèrman. Ène pitite pwate du fiêr toute arounîe qui tchîpule quand on la droûve; dès grands nwârs tîyoûs qui la ravôtchèt du t't-autoû, come pou-z-aspêtcher lès mwârts

qui n' sont nin a.èssés du couru vôye trop aujîmint; dès tombes du tous lès-âdjes èt du toutes lès sôrtes : dès vîyes qui n' sont pus aturtunûyes quu c'èst tous wazons èt toutes nichtés, jusqu'ou cavau du Comte du l' Rotchète, qu'i-gn-è nin in s'nè, ène rampe û ène rabrouche qu'è l' drwat du v'nu bauker nu sôye-t-i qu'a rèchant l' dubout d' sa binète, sins s' fé raboter l' grougnon sèyance tunante.

«La cé d' nosse Nowèle, c'èst la dêrine du l' rilêye du d'zous, di-st-i l' pére.» Èle tranche dins lès-ôtes, ca i-gn-è pont d' crwas, mês in grand bokèt d' blantche pîre à trwâs costés, come c'èst lès tombes modèrnes, asteûre.

Mês, mile djo, qu'èst-ç' quu c'èst bin d' ça qui trin.ne là à l' tère, dulé la bwârdûre? Tu-n-dîros come ène blantche tîquète fine cafougnêye. Dju fwès trwâs-ascaujêyes come dès hazêyes d'in lîve apwinté paus tchins, pîs dj' m'a-rète tout djus, clawé là : Jésus Marîe Josèf! c'è-st-in moussemint... ène blantche camisole. Dju vole dussus; dju la duscafougne voremint, dj'avise la place du l' gavêye, à drète èt qu'èst-ç' quu dj' wès? in roudje keûr!

(*La p' tite coumére avu la blantche camisole*)

ç' mintîre, cimetière
vôye, voie, chemin
Anlè, Anloy
cwan.ne, corne
bètcher, faire saillie
pwate, porte
arouni, îe, rouillé, ée
tchîpler, grincer
drouvi, ouvrir
tîyoû, tilleul
ravôtchi, entortiller, envelopper
aspêtcher, empêcher
mwârt, mort
a.èsser, accomoder, traiter comme il se doit
aujîmint, aisément
vî, vîye, vieux, vieille
wazon, gazon, herbe
nichté, saleté
s'né, moutarde sauvage
rampe, mauvaise herbe à stolons
rabrouche, ravenelle, moutarde des champs
bauker, regarder à la dérobée
rèche, sortir
dubout, bout
grougnon, groin
dêrin, -e, dernier, -ère
rilêye, rangée
bokèt, morceau
pîre, pierre
asteûre, maintenant
mile djo, jur., mille dieux
dulé, près de
tîquète, taie d'oreiller
cafougné, -êye, chiffonné, -ée
ascaujêye, emjambée
hazêye, pas d'un lièvre
tchin, chien
tout djus, tout net, sur le coup
clawer, clouer
moussemint, vêtement
voremint, vraiment
gavêye, poitrine
keûr, cœur

Parler de Liège (w. oriental)

Albert MAQUET

(Liège, 1922)

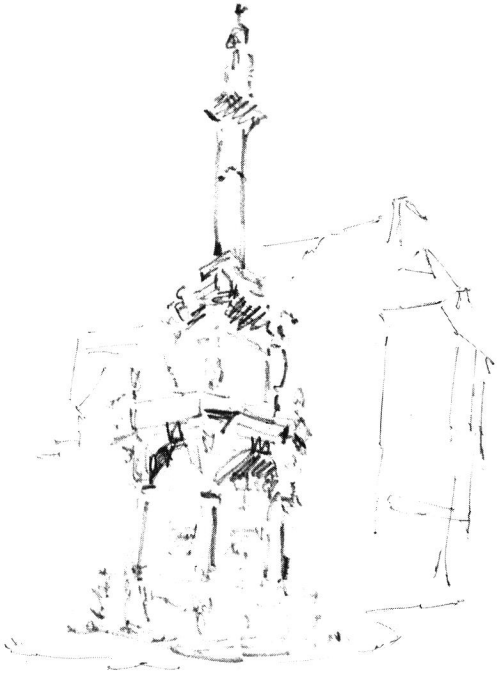
Professeur ordinaire honoraire de l'Université de Liège où il enseigna la langue et la littérature italiennes. – Vice-président de la SLLW, membre du CLECF.

Poésie :

Saminne, Liège, L'Horizon Nouveau, 1941 ; *Djeû d'Apèles*, Ougrée, chez l'auteur, 1947 ; *Lûre èl sipèheûr* (avec les poèmes provençaux de H. Espieux, sous le titre commun *Luire dans le noir*), Paris, Seghers, 1954 ; *Come ine blanke arièsse*, Namur, C.W., février 1975 ; *Dès steûles divins lès nûlêyes*, Namur, C.W., avril-mai 1986 ; *Lès 4 solos*, Namur, C.W., juin-juillet 1987 ; *Tètches di make èt makes d'atètches*, Namur, C.W., mai 1988 ; *Hôte aspagne*, Augusta Eburonum, 1988 ; *Lanterna magica*, Namur, C.W., avril 1989 ; *Forvûzions*, Namur, C.W., juin 1990 ; *Disjecta*, Augusta Eburonum, 1990 ; *Tchansons po/so dès-êrs inte deûs-êrs*, Namur, C.W., mars 1991.

Théâtre :

L'êrdiè sins solo (en collab. avec E. Petithan), Dinant, Bourdeaux, s.d. [1952] ; *Li tèlèfone*, dans « Écritures 75 » (paru en 1977) ; *Théâtre en w. liégeois* (*Ratakans, mès-èfants. Califice, l'ome di nole på èt d'ine sawice. Li Paletot*), Liège, SLLW (« Coll. litt. w. », n° 5), 1987.



Liège. Le Perron.

Tîhandje 1986 [1]
crâmignon [2]

(So l'êr qui tot l' monde kinohe, èt al manîre,
di « L'avez-v' vèyou passer ? » da Defrecheux) [3]

On dîmègne qui dj' côpéve dès fleûrs divins nosse pré,
dji vèya 'ne lêde vîle feume ad'lé mi s'arèster.
Ha ! ha ! ha ! ha ! dihez-m', l'avez-v' vèyou passer ?

Dji vèya 'ne lêde vîle feume ad'lé mi s'arèster.
« Dj'a pièrdou m' vôye, di-st-èle, êdîz-m' à l' ritrover. »
Ha ! ha ! ha ! ha ! etc.

« Dj'a pièrdou m' vôye, di-st-èle, êdîz-m' à l' ritrover. »
– Dji n' dimande nin mî, di-dj', mins wice volez-v' aler ? »
Ha ! ha ! ha ! ha ! etc.

« Dji n' dimande nin mî, di-dj', mins wice volez-v' aler ? »
– Èvè Tîhandje, fêt-èle, tot s' sètchant so l' costé. »

« Èvè Tîhandje, fêt-èle, tot s' sètchant so l' costé. »
(Èco eune qui n' sét nin çou qu'ènn'èst, a-dj' pinsé).

(Èco eune qui n' sét nin çou qu'ènn'èst, a-dj' pinsé).
Dji lî dèri qui dj' voléve bin l'aconcwèster.

Dji lî dèri qui dj' voléve bin l'aconcwèster.
Nos rotîs sins moti. Li vint s'aveût lèvé.

Nos rotîs sins moti. Li vint s'aveût lèvé.
Èle rimonta si-ècharpe disqu'å-d'-dizeûr di s' nez.

Èle rimonta si-ècharpe disqu'å-d'-dizeûr di s' nez.
Dji n' l'aveû wêre loukî, èt si pô lî djåzer.

Dji n' l'aveû wêre loukî, èt si pô lî djåzer.
Mès-oûy ni vèyît d' lèy qu'in-åbion tot rèné.

Mès-oûy ni vèyît d' lèy qu'in-åbion tot rèné.
Èt s' hoyéye-t-èle foû d' sès clicotes come on dåné.

Èt s' hoyéye-t-èle foû d' sès clicotes come on dåné.
On aléve d'on mêsse lèvê. Djèl sintéve pîper.

On aléve d'on mêsse lèvê. Djèl sintéve pîper.
I m' sonléve à hinêyes ôre sès-ohês caker.

I m' sonléve à hinêyes ôre sès-ohês caker.
Dj'a compris qu'èlle aveût mèzåhe di s' rihaper.

Dj'a compris qu'èlle aveût mèzåhe di s' rihaper.
« C'èst qui dj' so vîle, di-st-èle, bin pus' qui v' nèl pinsez. »

« C'èst qui dj' so vîle, di-st-èle, bin pus' qui v' nèl pinsez.
Dj'ovréve dèdjà qui l' monde n'èsteût nin co r'ssouwé. »

« Dj'ovréve dèdjà qui l' monde n'èsteût nin co r'ssouwé. »
Si loukeûre èsteût vûde come li cisse d'on broûlé.

Si loukeûre èsteût vûde come li cisse d'on broûlé.
Èt s' vwès m' råyîve lès gnérs qui dj'èsteû près d' beûrler.

Èt s' vwès m' råyîve lès gnérs qui dj'èsteû près d' beûrler.
Ci fout pus fwért qui mi, djèl vola quèstchoner.

Ci fout pus fwért qui mi, djèl vola quèstchoner.
« Dji n' so nin, dèrit-èle, li vîle åme qui v' comptez. »

« Dji n' so nin, dèrit-èle, li vîle åme qui v' comptez.
Li Tére, c'èst m' tére da meune ; mès pôtes, l'umånité. »

« Li Tére, c'èst m' tére da meune ; mès pôtes, l'umånité.
Dj'a si bon, si v' savîz, qwand dj'èlzès pou côper ! »

« Dj'a si bon, si v' savîz, qwand dj'èlzès pou côper ! »
Èle porsûvéve atot tchantant l' mizèréré.

Èle porsûvéve atot tchantant l' mizèréré.
Lès chimagrawes di s' vwès, dj'ènn'aveû l' coûr fayé.

Lès chimagrawes di s' vwès, dj'ènn'aveû l' coûr fayé.
« Dj'èsteû à Tchèrnobyl, fa-t-èle, lès djoûs passés. »

« Dj'èsteû à Tchèrnobyl, fa-t-èle, lès djoûs passés.
Ci fout on bê djama, mins nin co bê assez. »

« Ci fout on bê djama, mins nin co bê assez.
Ossi n' fê-dj' nou bin, r'prind-èle, qu'on n' l'åye rataké. »

« Ossi n' fê-dj' nou bin, r'prind-èle, qu'on n' l'åye rataké. »
Tîhandje, avou s' centråle, lî n'néve à èspèrer.

Tîhandje, avou s' centråle, lî n'néve à èspèrer.
Fåt si pô d' tchwè, parèt, d' lèyî on pont hiper !

Fåt si pô d' tchwè, parèt, d' lèyî on pont hiper !
So rin dè monde di tins, l' monde ètîr èst d'holté.

So rin dè monde di tins, l' monde ètîr èst d'holté.
« N'åreût pus qu' mi, di-st-èle, so l' cårmane, po l' miner. »

« N'åreût pus qu' mi, di-st-èle, so l' cårmane, po l' miner. »
Èst-ce qui dj' sondje, mi d'héve-dju, èst-ce qui dj' so dispièrté ?

Èst-ce qui dj' sondje, mi d'héve-dju, èst-ce qui dj' so dispièrté?
Dji compta bin qui l' cîr sor nos aléve toumer.

Dji compta bin qui l' cîr sor nos aléve toumer.
C'è-st-adon qui si-ècharpe a ridé djus di s' nez.

C'è-st-adon qui si-ècharpe a ridé djus di s' nez.
Divant s' vizèdje tot nou, dji n'mana amaké.

Divant s' vizèdje tot nou, dji n'mana amaké.
C'èsteût l' Mwért qui m' loukîve, avou l'êr dè bal'ter.

C'èsteût l' Mwért qui m' loukîve, avou l'êr dè bal'ter.
Li Mwért, qui s' rafiyîve di nos m'ni rèfacer.

Li Mwért, qui s' rafiyîve di nos m'ni rèfacer,
on dîmègne qui dj' côpéve dès fleurs divins nosse pré.

Ha! ha! ha! ha! dihez-m', l'avez-v' vèyou passer?

---

ad'lé, auprès
wice, où
èvè, vers
sètchî (si -), s'écarter
aconcwèster, accompagner
roter, marcher, cheminer
moti, ne dire mot
disqu'å-d'-dizeûr, jusqu'au-dessus
loukî, regarder
djåzer, parler
åbion, ombre projetée par le corps
rèner, éreinter
s' hoyéve : *s'*, adv. *si* (lat. *sic*), souvent après *èt*, unissant deux propositions (= et dans ces conditions, et encore, et de surcroît, etc.); *hoyéve*, indic. impft, 3e p. sg. de *heûre*, secouer, tomber : ici expression hyperb. signifiant que, vu son extrême maigreur, la personne semblait menacer de «tomber» hors de ses vêtements
foû, hors
clicote, chiffon, guenille
aler d'on mêsse lèvê, aller bon train
pîper, respirer avec difficulté
à hinêyes, par moments
ohê, os
caker, s'entrechoquer
aveûr mèzåhe, avoir besoin
r(i)haper (si -), reprendre haleine
r(i)ssouwé, séché
loukeûre, regard
broûlé, litt. brûlé; ici cette forme substantivée désigne le pinson qu'on a aveuglé pour en exalter le chant
råyî, arracher
beûrler, hurler
da meune, à moi
pôte, épi
avu bon, avoir du plaisir
atot tchantant, en chantant
chimagrawes, simagrées
coûr, cœur
fayé, malade
djama, fête double (ou se déroulant deux jours de suite)
ni fé nou bin, être impatient
rataker, recommencer
pô d' tchwè, peu de chose
pont, maille
hiper, échapper

so rin dè monde di tins, en un clin d'œil
d(i)holté, disloqué
cårmane, longue charrette à ridelles
dispièrter, éveiller
djus di, (en) bas de
amaké, stupéfait
bal'ter, plaisanter, blaguer
rafïyî (si -), se réjouir
rèfacer, effacer

(1) A la sortie nord de Huy (Belgique, province de Liège), la centrale nucléaire de Tihange dresse, avec ses tours, les « formes redoutables de notre destin » (expression que Jean Tardieu applique à une réalité moins ouvertement menaçante).

(2) On appelle *crâmignon* (ancien franç. cramillon), au pays de Liège, le chant populaire accompagnant la danse serpentine du même nom, chant que le talent de quelques écrivains de la seconde moitié du XIXe siècle promut au rang de genre littéraire. Le texte du « crâmignon » est constitué de strophes de trois vers, dont le 2e revient comme premier vers de la strophe suivante, inaugurant un 2e vers qui, à son tour, etc., etc. Le « meneur » chante le premier vers, qui est repris en chœur, puis le 2e qu'il enchaîne au 3e, vers-refrain répété par tous.

(3) Le « crâmignon » de Defrecheux, dont le canevas est repris ici, fut, il y a eu tout juste 135 ans en 1991, la grande révélation d'un concours de poésie wallonne et, par ce succès, une motivation puissante pour son jury, qui allait jeter les fondements d'une académie dont le rôle fut essentiel pour le mouvement dialectal, la Société de Langue et de Littérature wallonnes, toujours vivante et active.

Parler de Sart-Bernard (w. central)

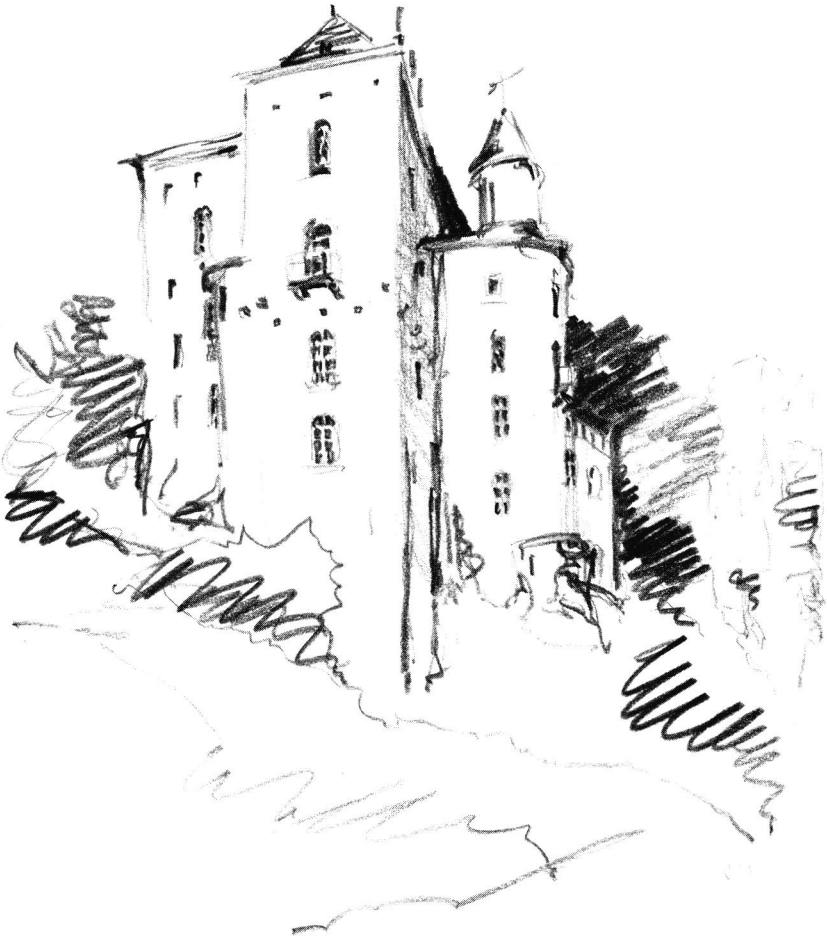
Henry MATTERNE

(Sart-Bernard, 1929)

Carrière dans l'enseignement. – Bourgmestre honoraire de Sart-Bernard. – Membre des RN et membre titulaire de la SLLW.

Prose :

Lès cias do richot, Namur, Édition des *Rèlîs namurwès*, 1985; *À l' bricole èt à l' vèrdjale*, Namur, C.W., janvier - février - mars 1990; *Lès mémwêres d' on pwarteû d' dèpèches*, première livraison, Namur, C.W., en cours de publication depuis le n° de janvier 1991.



Floreffe. Le château.

À l' pèche

C'èsteut djûdi. Nos riv'nin.n' dè scole. I fieut bia.

Platèzac, li grand Mârcèl m'a atauchî.
« Qui faîs' après non.ne ?
– Nin grand tchôse. Dji m' va rascoude lès-ous èt côpé dèl foûréye po mès lapins.
– Sés' bin qwè, nos-irans à l' pèche !
– Èwou ?
– Dins l' Tronqwè.
– Mins on n' pout nin ! Èt l' gârde ?
– Taîje-tu, fô ! Vin todi. Dji t' ratindrè à l'intréye do pré Mouchon aviè quatre eûres. »

Ossi rade qui dj'a ieû faît m' sogne, dj'a c'mincî à rachoné ç' qu'i m' faleut. Dj'a nifeté dins l' ridant dè l' drèsse. Gn-aveut on bia gros anzin avou l' ponte sititchîye dins on vî bouchon po qu'on n' s'atrape nin avou. Nosse pa s'è sièrveut po mète dès lignes di fond dins l'ètang dè l' cinse. Dji n'aveus pont d' sôye di crin, mins dj'a mètu l' mwin su saquants mètes di tchètia qui sinteut co l'aurpî. Dji trouvereus bin one plume dins l' rèssèré dès pouyes èt one baguète di sauvadje côre dins lès bouchons do remblai. On trûlia, gn-aveut nin dandjî.

Aspoyî à l' baurîre à l'intréye do pachis, Mârcèl mi ratindeut.
Il aveut on baston è s' mwin.
« Wè vas' avou tos tès-agayons ? Catche tot ça avaurla ! Vin, dji m' ti va mostré. Ti m' sîrès sins fé trop d' brût. »

Nos-avans rôsté nos solés èt nos tchaussètes èt moussî à pîds d' tchaus è l'êwe.
« Asteûre, waîte bin ! »
I s'a ascropu addé on gros sokia d'ôrmia à mitan poûri. Lès racènes brokin.n' foû come lès dwègts d'one mwin. Il a stindu s' brès pa-drî l' pus grosse.
« Dj'è sin one ! Ti vas veûy ! I lî faut kèkî s' vinte dispeûy li quèwe è r'montant tot doûcemint. Quand t'arives jusse pa-drî s' tièsse, ti sères on bon côp èt tè l' satches foû. Come ça ! »

Li trûte si cobèrôleut d'djà à deûs, trwès mètes su l' pré.

C'èsteut one bèle, avou dès rodjès tatches su sès costés.
« Nos n'aurans nin faît corwéye !
– Alans one miète pus lon. Nos sayerans ôte tchôse. Done-mu m' baston. »

Il aveut satchî one vîye fortchète foû di s' potche. Lès dints avin.n' sitî radrèssîs èt rawjîs avou on mârtia. Su on rin d' timps, il aveut loyî l' fortchète à l' copète do baston avou on bokèt d' cwade di machine.
« Volà l'ostèye ! Nos l'alans sayî. Là, tins, gn-a wêre di bacheû.
Droûve bin tès-ouys ! »

À ç' place-là, li ri fieut come one anse di pot. D'on costé, gn-aveut dès sankes èt do fin gravî; di l'ôte, l'êwe coureut bin clére èt djouweut à fé dansé lès djanès fleûrs dès pôplîs.

Tot d'on côp, gn-a ieû one ligne qu'a r'glati, on rin d' timps, vife come l'alumwâre èt trèvautchi divant nos pîds.
« Vo-l-là ! Èl' veus′ ? Là, astok dès gris cayôs ! »

Dji stindeus m' cô. Dji n' vèyeus rin.
« Tè l' vas veûy, dit-st-i Mârcèl, è lèvant s' baston. »

I n'a lancî qu'on côp. Si trûte èsteut clawéye pa l' fortchète su l' fond do ri. Èle s'a cotapé one miète come on diâle dins on bènitî èt pwis ç'a stî tot...

Tot d'on côp, on-z-a tossé pa-drî nosse dos.
« S'i v's-è mètîz cûre one por mi ! »

C'èsteut l' gârde.

Cit′-là, c'èsteut on laîd tchirou.

Il aveut on vî tchapia tot cabossî. One grande rossète baube lî mougneut tot s' visadje. On n' vèyeut qu' sès ouys, dès ouys di mârcote. Po l' rèsse, il èsteut vraîmint gâye avou sès culotes cavalier èt sès gros sabots d' Flamind. Èt co, il aveut on stri disclawé èt on gros canada à s' drwète tchaussète. Gn-a qui s' fisik qui r'lûjeut.

Li feu èsteut quausu distindu. Lès dêrènès breûjes rodjichin.n′ cor one miète. Mârcèl èsteut franc come on tigneûs. Mi, dji tron.neus come one fouye.
« Si t' vous cûre one saqwè, ti pous bin r'mète one paletéye su l' feu !
– S'i gn-a qu' ça à fé, aprète li trûte ! »

Il a c'mincî à soflé, à soflé. Li feu djômieut co. I s'a mètu à fumyî èt à blawetiné. I r'purdeut tot doûcemint.
Gn-a-t-i ieû on p'tit côp d' vint ? Li flame a monté d'on randon.
Èt pwis, èt pwis, nos-avans ètindu winkelé come quand on toûwe li couchèt...
Si baube aveut pris feu !

« Fougne ti tièsse o ri ! »

I n'a faît ni one ni deûs, il a plonké è l'êwe ossi rade qui si on lî aureut tiré deûs cârtouches di gros sé dins lès fèsses.
Il a couru èvôye sins d'mandé s' rèsse.

Nos-ôtes, nos chach'lin.n′ come deûs bossus.

C'a stî nosse prumî barbe... cûte !

(*À l' bricole èt à l' vèrdjale*)

djûdi, jeudi
platèzac, de but en blanc
après non.ne, après-midi
rascoude, ramasser
oû, œuf
foûréye, fourrage
sés', sais-tu
èwou, où
todi, toujours
aviè, vers
rade, vite
sogne, affenage
c'mincî, commencer
rachoner, rassembler
nifeter, fouiller
ridant, tiroir
drèsse, meuble bas
anzin, hameçon
ponte, pointe
s(i)titchî, introduire
sièrvu (si -), se servir
cinse, ferme
sôye, soie (fil)
tchètia, fil de chanvre poissé
aurpî, poix
rèssèré, appentis, resserre
côre, noisetier
bouchon, buisson
trûlia, truble, épuisette
baurîre, barrière
vas'?, vas-tu?
agayons, assemblage d'objets hétéroclites
avaurla, là-bas
ti m' sîrès, tu me suivras
roster, enlever
solé, soulier
moussî, pénétrer
pîds d' tchaus (à), à pieds nus, déchaussé
êwe, eau
waîti, regarder
addé, auprès de
sokia, souche
ôrmia, orme
mitan (à -), à moitié
brokî, être en saillie
foû, hors
veûy, voir
kèkî, chatouiller
vinte, ventre
satchî, tirer
trûte, truite
cobèrôler, tourner en tous sens
corwéye (fé -), litt. : faire corvée; ne pas manquer son coup
sayî, essayer
rawjî, aiguiser, affiner
loyî, lier
copète (à l' -), au sommet
bokèt, morceau
cwade, corde
ostèye, outil
wêre, guère
bacheû, profondeur
ouy, œil
sanke, gravier
djane, jaune
poplî, peuplier
r(i)glati, briller, jeter de l'éclat
alumwâre, éclair
trèvautchî, traverser
veus'?, vois-tu?
astok, auprès
clawer, clouer
cotaper (si -), se démener
cûre, cuire
tchirou, individu de petite taille
tchapia, chapeau
baube, barbe
mougnî, manger
mârcote, belette
gâye, ridicule d'aspect
stri, lanière de cuir du sabot
canada, litt. : pomme de terre; trou dans un bas, une chaussette de la dimension d'une pomme de terre
fisik, fusil
r(i)lûre, reluire, briller
distinde, éteindre
breûje, braise
cor, encore
tigneûs, teigneux
tron.ner, trembler
fouye, feuille
saqwè, quelque chose
paletéye, pelletée
djômyî, couver
blawetiner, produire de petites étincelles
randon (d'on -), d'un seul coup, brusquement
winkeler, hurler
couchèt, cochon
fougnî, projeter en avant
ri, ruisseau
plonkî, plonger
couru èvôye, s'enfuir
chach'ler, rire aux éclats

Parler de Namur (w. central)

Jean PIROTTE

(Bastogne, 1940)

Maître de recherche et chargé d'enseignement à l'Université catholique de Louvain où il enseigne l'histoire. – Membre titulaire de la SLLW, membre des RN.

Poésie :
Skèpyi, Hastière, Édition Musée et Patrimoine, 1985; *Mèsse po l' payis walon*, Hastière, Édition Musée et Patrimoine, 1985.

Namur.

Dotance

Vos-ôtes lès-« istoryins »
Vos lès syincieûsès djins qui rindenut pwin.ne
po conèche lès-afaîres do vî timps
Dj'a bin do mau d' vos crwêre !

Quand dj'aurè r'moussî è nosse frède têre èt dins nos deurs cayôs
Quand dj'ènn'aurè ralé do costé d' nos tayons
Qu'èst-ce qui m' conirè co ?

I gn-a nin one saquî qui saurè dîre po qu'èst-ce qui m' song toûrneûve
Qu'èst-ce qui vièrè co claîr dins m' tièsse qui s' brouyeûve pa-côps ?
Vos-ôtes lès-« istoryins », dj'a bin do mau d' vos crwêre, vormint !

Quand mès blancs-ouchas sèront div'nus sètch
Èt quand m' tièsse sèrè vûde
Èst-ce qui v' sauroz dîre poqwè-ce qui dj'a viké...
èt zoublé...
èt tchanté ?
Èst-ce qui v' sauroz dîre poqwè-ce qui m' cœûr a brûlé
èt braîre...
èt si c'churer ?

Quand dj' sèrè èvôye o payis èwou-ce qu'i gn-a pupont d' pwin.ne
ni pupont d' rûse
Quand dji frè prandjêre dins lès pachis èwou-ce qui
l'ièbe èst todi vète
Quand dji m' richandirè dilé l' solia qui n' si coûtcherè pus mauy
Qu'èst-ce qui saurè co causer d' mi ?

---

syincieûsès djins, personnes savantes
rinde pwin.ne, litt. : rendre peine ; éprouver des difficultés
r(i)moussî, rentrer
tayons, ancêtres
vormint, vraiment
oucha, os
viker, vivre
zoubler, sauter
c'churer (si -), se déchirer
èvôye, litt. : en voie ; parti
rûse, difficulté
prandjêre (fé -), faire la sieste
r'chandi (si -), se réchauffer

Parler de Neuville-Francorchamps (w. oriental)

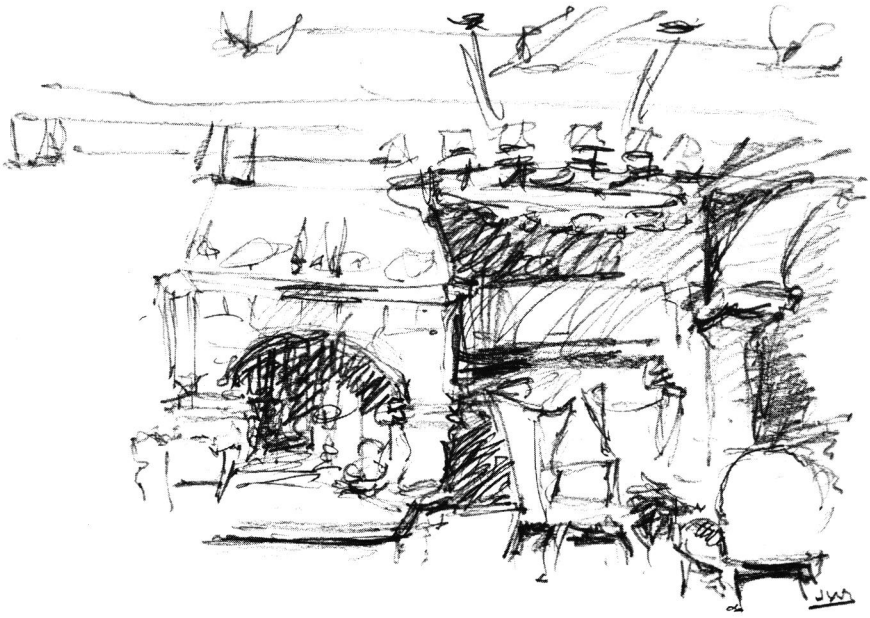
Louis REMACLE

(Neuville-Francorchamps, 1910)

Professeur émérite de l'Université de Liège où, après avoir recueilli de la succession de Jean Haust le cours de dialectologie wallonne, il fut chargé de l'enseignement de la linguistique romane. – Membre de l'ARLLF, membre titulaire de la SLLW, membre de la CRTD (section w.).

Poésie :

Frâdjèlès tchansons, Stavelot, s.d. [1931]; *Â tchèstê d' poûssîre*, Liège, Gothier, 1946; *Fagne*, Namur, C.W., 1969; *Mwète-Fontin.ne*, Namur, C.W., 1974.



La Gleize.

L'aronde

Ci prétins-là, i n' ruv'na k'one aronde,
po tot l' viyèdje.

Çu fout so l' fin d'avri
k'on l' ruvèya. Èle tchûziha on nid
k'èsteût d'moré ètîr à nosse sovronde.
Èle su mèta à cotyi, à tchèssi;
èle nos creûheléve cwand dj'alins à l'ovrèdje;
èle su r'pwèzéve tot tchafetant so lès fis,
duzeû l' tchin èt lès tchèts, duvant l' manèdje...

On djoûr, âtoû d' nosse fièsse, èlle è rala.
I f'zéve co doûs èt clér, mès i m' sonla
k'èlle aveût r'pris tote lu bêté do monde.

L'an.né d'après, i n' ruv'na noule aronde.

---

aronde, hirondelle
prétins, printemps
ruv'ni, revenir
viyèdje, village
ruvèy, revoir
tchûzi, choisir
d(u)morer, demeurer
ètîr, entier, intact
sovronde, entablement du mur sur lequel le toit s'appuie
cotyi, aller et venir
tchèssi, chasser
creûheler, croiser
ovrèdje, ouvrage, travail
r(u)pwèzer (su -), se reposer
tchafeter, babiller
fi, fil
tchin, chien
tchèt, chat
manèdje, litt. : ménage; maison
fièsse, fête (paroissiale)
raler, repartir
sonler, sembler
bêté, beauté
nou(le), nul(le)

Parler de Pâturages (p. borain)

Pierre RUELLE

(Pâturages, 1911)

Professeur honoraire de l'Université libre de Bruxelles où il fut, notamment, chargé de l'enseignement de la grammaire historique de la langue française. – Membre de l'ARLF, membre titulaire de la SLLW, membre de la CRTD (section w.).

Prose :

Quatre contes borains in *Tradition wallonne 7*, Bruxelles, Traditions et parlers populaires Wallonie-Bruxelles, 1990.

Wasmes. La maison de Van Gogh.

Én drole de reveyon

I fzot tou nwâr de frod. D'puis huit djoûs i djelot à pière finde. Èyé pourtant gné én pouyon d' nive. Pindant l' djournèe, l' salau luisot et i rlignot pindant én heûre ou bé deûs, mais, pindant l' nuit′, tout′ erdjelot èyé, pa places, i s' fesot én nwârglas que mème les maroûs glichôt′ dessus. Les estwales erluisôt′ à én pwégn qu'on arot dit qu'i n'aot minque à stinde es' magn pou in prinde ène pougnie. I fzot én clér de bèle qu'on viyot quasimint come in plan djoû.

Jwâchégn, el warde del Manche d'Apiète, ée widjé de s' baraque in lèyant l'uche ouvrie à kernote èyé i d'morot stampé d'vant sans boudjé, à part que s' tiète tournot tout bèl'mint d' gauche et d' dwate. On arot pouvu pinser qu'i ravisot tt autour de li et qu'i s' demandot pouquè ç' qu'on viyot tant d' lumerotes su l' Flênu, su l' Pasturâje, su Quargnon èyé su Fram'ries. Mais, si Jwâchégn tournot s' tiète, én' c'ée gné pou ravaîtié, c'ée pou ascouter. Qu'on viyisse des lumerotes de tous costés, Jwâchégn saot bié pouqué : c'ée l' vèye dou Noée et i dalot yète douze heûres par nuit'. C'es't aute chôse qui ll' aot fait widjé de s' baraque. Tous les nuit's, ed tins in tens, ddpuis huit djoûs, on intindot les bos d' fosse impilés su l' damâje peter de l' djelèe. Mais, ç' côp-ci, çu qu' il aot intindu, c'ée én boutiau qui roulot in bas d'ène pile et on arot co dit qu'il aot des djins qui parlôtent. Il aôtent biau parler tout bas, Jwâchégn elz aot intindus. I saot bié qu'i n' pouvôtent foc yète venus pou voler dou bos èyé c'est justemint pou lz impêché qu'il ée là.

Il a impougné s' gros baston d' cornayer avé én neûd au d'bout, il l'a seré intre ses dwots et i s'a avanché tout bèl'mint intre les piles de béles, de dosses, de bélètes èyé d' hoûrètes.

Jwâchégn s'a areté. Il a ascouté et il a ravisé. On n'intindot pus rié. Les lumerotes éet' toudi à l' mème plache. El bèle moustrot toudi s' gros visâje ayuri èyé les Twâs Rwas n'aôtent gné boudjé. «Là l' Kemén d' Sént-Djâque, qu'il a dit Jwâchégn in li-mème. C'est par là qu'on in va su Salamanque.» I s'a r'tourné : «Eyé c'est par là qu'on in va à Moscou et qu'on in rviét... quand on pwét.»

Tout' d'én côp, come i s'aprestot a co avanché d'én pas ou bé deûs, Jwâchégn a intindu stièrnî pa dryé n' pile de bos. Én aute que li arot sté vî tout d' suite qui ç' qu'ée là. Mais Jwâchégn aot sté in sintinèle trop d' côps pou yète si inochint. Il a fait l' toûr de l' pile sans qu'on pouvisse l'intinde èy' il a vu què? Én home qui n'aot pus l'air tout djône et qui n'ée gné fô grand, èy' a costé d' li én p'tit djambot qui n'aot gné pus d' dîs ans. Tous les deûs ravisôt' dou monvais costé, ça fait qu' Jwâchégn èn' viyot minque yeû dos. «Droles de voleûrs, qu'il a dit in li-mème. I n'ont gné l'air d'ao fô l'abitude.» Èy' il a crié tous ses pus hauts : «*Qui vive?*» Drole d'idèe quand on 'st a deûs mètes des djins, qu'on wot bé qu' c'est des voleûrs et qu'on n'arot foc à taper d'sus. Wè, drole d'idèe! Mais çou qu'i 'st arivé ée co branmint pus drole. El petit skepi s'a rtourné. Li etou aot én ranchau. Il a crié «*France*» èy' in mème tens s' baston rkeyot su l' tiète Jwâchégn aussi râde qu'én ecléer. Sti-ci n'a foc auyu l' tens d' mète el sié in face.

«Hè là! minute, bèl'mint, qu'il a dit. I m' chène a vî qu' tou sés t' chervî de t' baston.» Et i d'morôt' là l'eûgn in face de l'aute come deûs tchés dvant l' mème ochau.

«Ascoute, qu'il a dit Jwâchégn, nous n' dalons gné ci d'morer ddequ'à dmagn au matégn. Si tou n'aos gné respondu «*France*» quand d'ai crié «*Qui vive?*», de t'aros ddjà findu t' tiète avé m' ranchau.» - «Pinse çu qu' tou vés, qu'il a dit l'aute. Èyé mèt'nant in là assez. D' sû dalé! Tou n' pwés gné m' ind impêché. Tou pouros m' calindjé si tou saos qui ç' que d' sûs, mais tou ne l' sés gné. Èyé, si t'as invie d' taper sur mi, tou pwés toudi asprouver. Aprés tout', t'es doûlà su l' damâje come én mahoumet d' gardégn pou fée ao peû à les pièrots.» Mais, aprés ao dit tout çoua, i n' boudjot quand mème gné. Sans fée chenance de rié, i survèyot l' baston Jwâchégn.

«Bon, qu'il a dit l' warde, i faut in finî. Dis-mé pouqué ç' que t'as crié «*France*» èy' adon d' vîrai çu qu' d'ai à fée.»

– «C'est çu qu'én saudart francés respond quand on li crie «*Qui vive?*», qu'il a dit l' petit skepi. Èyé, vraimint, à ç' momint-là, i n'aot pus l'air si p'tit qu' ça. «Qué régimint?», qu'il a dit Jwâchégn. «*Houzards de Chamborant*», que l'aute a respondu. Et, sans reflechî, come s'i recitot s' Notre-Père, il a co dit, tout' d'ène trèke, in se rdressant come én co : «*Noblesse oblige et Chamborant autant*». À s' tour, Jwâchégn s'a rdressé et il a dit : «*Cinquante-septième de ligne. Avancez à l'ordre.*»

Èyé tous les deûs, come des rsôrts, il ont fait én pas én avant et il ont présinté les armes avé yeû baston. Come c'ée Jwâchégn qu'aot l'air el pus vyèy des deûs, il a dit «*Reposez arme*». Et tout d' suite aprés «*Repos*».

I s'ont ravisé én momint et Jwâchégn a dit : «Quée eune! De n' pouvo mau d' m'atinde à çouci pou m' reveyon!» – «Èyé mi non pus, qu'il a dit l'aute. Sans conter qu' Jwâchégn el warde passe pou én mourdreû. Si d'aro soyu qu' c'ée én *grognard* come mi, d'aro chuflé in arivant *Partant pour la Syrie* ou bé *On va leur percer le flanc*, pou vî.» – «Tou n'as foc à l' fée quand tou vêras co, qu'il a dit Jwâchégn. Mais i faura qu' tou vièsse intre douze eûres et demie et én heûre au matégn, pasqué c' es't à ç' momint-là que d' fais malète. Et, puisqu'on pale de çoua, rinte avé l' djambot, c'est jusse el momint.»

In l' baraque, il aot én fièr de feû avé des gayètes. Jwâchégn a bayé én côp d' caufièr devins et il a rmis deûs twâs rascourches dessus. Ça a fait n' bèle fwêe. I s'ont ravisé l'eûgn l'aute, tous les twâs. «*États de service,* qu'il a dit Jwâchégn. Èyé t' nom, pou couminché.» – «*Jean-Baptiste Castiaux*», qu'il a respondu l' voleûr de bos. Èyé, pindant én quart d' heûre, il a raconté, sans bayé d' details, tout çu qu'il aot fait pindant douze ans, ed' dîs-huit cint twâs à dîs-huit cint quénse. Il aot sté in Espagne, au Portugal, in Alemagne, in Autriche. I d'aot vu et sabré des Espagnols, des Inglés, des Prussiégns, des Autrichiégns. I d'aot r'çu des côps d' sâb', des côps d' lance et des biscayégns. I d'aot traversé des vilâjes et des viles, vu et intindu des oficiers d' tous les grâdes. Des noms, i n' s'in rap'lot pus branmint : Baylen èyé l' general Dupont, Wagram ayu ç' que Lasalle aot sté twé, li qui disot : «*Un hussard qui n'est pas mort à trente ans est un jean-foutre*». Èyé mi, d'ai soissante-chèt ans èyé d' sû co ci, mais de n'll'ai gné fait sprés. À Ligny, deûs djoûs d'vant Waterloo, nous avons rincontré des Croates, in avant-garde come nous. Au d'bout d' deûs minutes c'ée tout', pus d' Croates, mais mi d'ao r'çu én côp d' sâbe su m' tiète. D'ai d'moreû inbaussoumé pindant chonq, sîs djoûs in n' cinse. Èyé de d' là d' sû r'venu à nou maison, au Flènu. I n'aot pus d'Impire, pus d'Impereûr. On couminchot à dire qu'on n'ée mème pus Francés.

Aprés douze ans, de n'ao pus foc à inraler ouvrer à fosse. Et c'est çu qu' d'ai fait. D' pouro tt aussi bié yète estindu pa dzous n' tère à ringuyons dou costé d'Ulm ou bé d' Saragosse. Ça n'a gné depindu d' mi. À t' tour, mèt-'nant.» – «Joachim Boniface Chauvaux. *Entré au service en mil huit cent un. Quitté le service en mil huit cent quatorze, à Montmirail*, su n' chivière, avé én morchau d' mitraye in m' gambe, qui fait que d' bostie d'puis.»

C'ée l' chetième côp qu' d'esto cwaché. Ed' d'ai usé des paires de botines su les routes de France, de Prusse, d'Autriche et d'ayeûs, du camp d' Boulogne in mil huit cint chonq eddequ' à Champaubert et Montmirail, in passant pa Austerlitz, Iéna, Friedland, el cim'tière d'Eylau, ayu ç' que d'ai r'çû én côp d' lance d'én Russe. Au seûr qu'i n'est pus djamains inralé in Russie, avé l' côp d' bayonète que d'li ai bayé. Mi, on m'a sougné tant bié qu' mau èyé d' sû r'venu in France in n' kerète. C'est l' seûl côp de m' vie que de n'ai gné vwayajé d' pié. Aprés Montmirail, d'ai sté *renvoyé dans mes foyers, impropre au service.*»

Pindant ç' tens-là, l' djambot s'aot insclumi d'lèe l' feû.

«Pôve petite biroute, qu'il a dit Jwâchégn. Atind én anvé. De m'in ô rinscaufer m' café et nous partaj'rons m' malète. Mais pouquè ç' que t'es m'nu avé én p'tit djambot pa n' nuit′ parèye?

Qu'est-ce qu'il arot fait si t'aros auyu én côp d' ranchau!» - «De n' pouvo gné fée autremint, qu'il a respondu l'ancién houzârd. Il arot folu l' lèyé tout seû. Ses parints sont môrts. I n'a pus foc mi.»

I s'ont tait tous les deûs. On n'intindot pus foc les choquètes qui petôtent in l' feû èyé, su l' damâje, des béeles qui petôtent de l' djelèe. El djambot sondjot s' pa èyé s' man qu'i n' virot pus djamins. Èyé les deûs grands-pées rviyôtent, in les flames dou fièr de feû, passer des cuirassiers su yeûs grands g'vaus, des uhlans, des grenadiers avé yeû grand bounet à pwals, des cosaques, des Ecossés avé n' petite cote à câraus èyé, pus grand qu' yeûs′ tertout′, pus haut, én home avé én capiau à deûs cornes èyé n' grise redéngote.

Les deûs anciéns saudarts s'ont stampé tous les deûs in mème tens. Jwâchégn a pris l' djambot vins ses bras, li a bayé n' baise et ll' a tindu à l'aute grand-pée. «Eûsse bié swégn de li, qu' i li a dit. Avé n' miyète de chance, i vivra vièy assez pou rdem'nî Francés. Nous autes, on n' nous candj'ra pus : Francés nous avons sté, Francés nos stons et Francés nous mourrons.»
Il a ouvri l'uche. Batisse a widjé avé l'êfant. Il a fait deûs pas, s'a rtourné, s'a rdressé, il a ravisé Jwâchégn. Sti-ci s'a rdressé etout. Èyé tous les deûs, in mème tens, il ont crié : «*Vive la France!*».

---

frod, froid
pouyon, flocon
nive, neige
salau, soleil
(e)rligner, dégeler
nwârglas, verglas
estwale, étoile
pwègn (à én -), à un point
minque, seulement
magn, main
clér de bèle, clair de lune
Jwâchégn, Joachim
warde, garde
Manche d'Apiète, Manche d'Hachette; charbonnage de Flénu
widjer, sortir
uche, porte
ouvri à kernote, entrebaîller
stampé, debout
tiète, tête
bèl'mint, doucement
raviser, regarder
lumerote, petite lumière
Flênu, Flénu
Pasturâje (el -), Pâturages
Quargnon, Quaregnon
Fram'ries, Frameries
ravaîtier, regarder
ascouter, écouter
damâje, carreau de mine
djelèe, gelée
boutiau, étançon
ne ... foc, ne ... que
cornayer, cornouiller
dwot, doigt
béle, rondin
dosse, planche
bélète, petit rondin
hoûrète, fascine
Twâs Rwas, Trois Rois; constellation d'Orion
Kemén d' Sént-Djâque, chemin de Saint-Jacques (de Compostelle); voie lactée
stièrnî, éternuer
yète, être

djambot, garçon
branmint, beaucoup
skepi, maigrichon
ranchau, gourdin
chèner, sembler
chervî, servir
d'morer, demeurer
tché, chien
ochau, os
daler, aller, partir
calindjer, dresser procès-verbal
asprouver, essayer
mahoumet d' gardègn, épouvantail de jardin
pièrot, moineau
fée chènance, faire semblant
adon, alors
saudart, soldat
trèke (***d'ène -***), d'une traite
co, coq
mourdreû, mauvais bougre
chufler, siffler
malète (***faire -***), prendre son repas sur son lieu de travail
fièr de feû, brasero
bayer, donner
caufièr, tisonnier
rascourche, bout de bois
fwêe, flambée
inbaussoumé, étourdi
cinse, ferme
invioler, retourner
ouvrer, travailler
tère à ringuyons, terre labourée
gambe, jambe
bostier, boiter
cwaché, blessé
kerète, charrette
insclumi (***s'-***), s'assoupir
biroute, terme affectueux désignant un enfant
anvé, moment
choquète, bûche
cote, jupe
swègn, soin
etout, aussi

Parler de Saint-Aubin (w. central)

Lucien SOMME

(Saint-Aubin, 1932)

Clerc de notaire. – Président des RN et membre titulaire de la SLLW.
Poésie :
Paus-ès pîsintes, Gembloux, Éditions de l'Orneau, 1965 ; *Vîye di djint*, Gembloux, Éditions de l'Orneau, 1967 ; *Vî payis*, Namur, C.W., 1975.
Prose :
L'ovrî d'awous', Namur, C.W., 1978.

Florennes. L'hôtel de ville.

Dj'in.me li freumint...

Dj'in.me li freumint
quand li p'tit vint pougne dins sès tch'vias
èt qu'on lî veut sès croles
couru à l' vole
didins l' solia.

Dj'in.me li freumint
quand l' flaya flaye dissus sès rins
à dikédaye
èt cheûre li paye
èt spaude li grin.

Dj'in.me li freumint
quand l' farène ni r'waîte pus l' laton
èt qui l' mon.nerèsse
crîye qui c'èst fièsse
su tos lès tons.

Dj'in.me li freumint
quand l'èfant scafîye si cougnèt
quand l' pôve ramasse
li pwin d'agace
qu'a bèrôlè.

Dj'in.me li freumint
au mârs' quand on sème à royons
èt qu'on-atèle
in novia r'frin
à nosse tchanson.

---

pougnî, prendre à pleine main
tch(i)via, cheveu
crole, boucle (de cheveu)
flaya, fléau
flayî, frapper du fléau
dikédaye (à -), à grands coups
cheûre, secouer
spaude, répandre
laton, son
mon.nerèsse, meunière
fièsse, fête
scafyî, émietter
cougnèt, chanteau
pwin d'agace, litt. : pain de pie ; pain que l'ouvrier n'a pas consommé sur son lieu de travail et qu'il ramène chez lui
bèrôler, rouler
royon, sillon

Parler de Philippeville (w. occidental)

Josée SPINOSA-MATHOT

(Reims, 1921)

Membre titulaire de la SLLW, membre des RN.
Poésie :
Feuwèyes, Nismes, Bourtembourg, 1973; *À l' tâye aus fréjes*, Nismes, Bourtembourg, 1972; *Tchic-tchac pèrnèlîs*, Louvain-la-Neuve, 1978; *Bèguinètes èt jolibwès*, Charleroi, ALWC-CEWORC, s.d.; *Èl bos qu' on faît lès violes*, Liège, SLLW (Coll. «Litt. dial. d'auj.», n° 10), 1982.

Philippeville. La halle.

Marîye aus loques

Marîye aus loques n'a pus s' tchèrète,
Pia d' lapin : pia d' pèrlinpimpin,
Pupont d' boneûr, nin d' djà ène glète !
Èlle a pièrdu tout s' sint-frusquin.

Lès gobieûs n'ont pupont d' gobîyes
Lès gobîyes n'ont pupont d' guèrnî.
Djusse bone à foute aus loques, èl vîye !
On-a sèrè l'uch du fourni

Pou mète à sokyi leûs souv'nances,
Lès guèrnîs n'ont pupont d' maujon ;
Lès-aragnes nè s'ront pus à l' transe :
Lès mantches ont pièrdu leû ramon.

Pou vinde ès' cœûr, Marîye aus loques
A stî fé 'ne tournèye su l' martchi :
– Vo cœûr ! i n' vaut nin d'dja 'ne mastoke
Minme pou rin, on 'nn'a nin dandji.

Come èlle èsteut bin asseûrèye
Què s' cœûr nè saveut nin nadji,
Èl gobîyerèsse trop dèsseûlèye,
Marîye aus loques, s'a stî noyi.

Mins dins l' fond d' l'eûwe i-gn-a dès stwales
Èy' à pèrpéte in paradis
Avou dès nuwâdjes en bleû twale
Pou toutes lès loqueteûses sins guèrnî.

(*Èl bos qu' on faît lès violes*)

tchèrète, charrette
pia, peau
glète, reste
sint-frusquin, ensemble hétéroclite
gobieû, qui va en guenilles, qui ramasse des guenilles
gobîyes, guenilles
guèrnî, grenier
vîye, vieille
sèrer, fermer
uch, porte
sokyi, sommeiller
maujon, maison
aragne, araignée
mantche, manche
ramon, brosse
vinde, vendre
martchi, marché
mastoke, pièce de 5 centimes
minme, même
awè dandji, avoir besoin
asseûrèye, certaine, sûre (de), assurée
nadji, nager
gobîyerèsse, chiffonnière
dèsseûlèye, abandonnée
noyi, noyer
eûwe, eau
s(i)twale, étoile
nuwâdje, nuage
twale, toile
loqueteûse, femme qui va en loques, en guenilles

Parler de Montigny-le-Tilleul (w. occidental)

Danièle TREMPONT

(Mont-sur-Marchienne, 1943)

Membre de l'ALWC.
Poésie :
Al choûte, manuscrit calligraphié, 1986.

Montigny-le-Tilleul. L'église Saint-Martin.

Djoûrnéye bèrwète

Nwârès nuwéyes,
mwés timps, fayéye djoûrnéye...

Dj'aveu scapè 'ne glète di solia
pou r'chandi lès vikants,
monchas d' cœûrs èt d'ochas,
di niêrs èyèt d' sang,
ramonç'lès en troupia,
qui pètot'nut sins r'lache
dins 'ne basse voye
ramouyîye d' lavaches.

Fayéye djoûrnéye, convoye d'arnaujes...

Dj'aveu 'ne lum'rote a fé r'djib'ler
su 'n' at'léye di r'doubleûs,
jamés binaujes,
qui s'dâr'nut, frote a frote, sins
lachî, grawant pa d'vant,
bourant padrî, dins l' bèrdouye
djusqu'aus dj'nous,
djusqu'au d' dibout d' leû boûye !

Oûrbaléye di pitieûs, plouve èt guèrjas...

Dj'aveu in boukèt dè m' cœûr a doner
aus-inocints di toutes lès cougnes
què l' vîye apougne èyèt margougne
a côps d' pîds, a côps d' pougns.

Noulu n'a compris 'ne mîye
auzès sclamures què dji clatcheu
dissus leû vikérîye !

Nwârès nuwéyes, mwés timps,
fayéye djoûrnéye,

Asteûre, dji d'meure au sto,
a sucî l' brèche, èl gâye sèréye
dins in-èto.

Pasqui, dj' n'é rin a dîre èt co mwins'
a doner auzès gayârds èmacralès
pau man.nèt brût dès liârds,
qui n' sav'nut nin ç' què c'èst di
r'moûre sès pwènes èt sès pinséyes
quand i-gn-a pupont d' feu qui
spite au fond dè l' tchèminéye !

Convoye d'arnaujes, pwènes, miséres...

Dj'aveu 'ne pougnîye d' corâdje
a lèyî rider d' mwin a mwin,
tôt' di long dèl pôrcèssion
di cès maleûreûs boukèts d'omes,
vûdes di colére, vîs d'vant l'âdje,
dèdja voussès come dès bouriques
qu'in uch'ta pau djuglâdje
fét, chorer, toufêre, a côps d' trique.

Pwènes, miséres, rûjes èt toûrmints...

Dj'aveu 'ne picîye di rapauj'mint
a dispaurde, su 'ne rachènéye di
maucontints,
qu'ène ravadjole apice al vole,
fét vèrkiner come ène tourpène,
al disgouviène, sins r'prinde
alène.

Rûjes èt toûrmints, oûrbaléye di pitieûs...

Dj'aveu in boukèt d' mi minme
a doner.
Dès djoûs èt dès djoûs d'afiléye,
dj'é bèrotè d'ène uch a l'aute...
come in bribeû !
Dj'é toki, bouchi, rambouchi pus fôrt
qu'a côps d' mârtia.
Dj'é criyi. Dj'é r'beûlè, sins rat'na,
dès-eûres d'asto... sins pont d'isco !

(*Al choûte*)

---

djoûrnéye bèrwète, litt. : journée brouette, journée gâchée
nuwéye, nuée
mwés, mauvais
fayé(ye), malade, mauvais(e)
scaper, échapper
glète, éclaboussure
solia, soleil
(è)rchandi, réchauffer
moncha, monceau, tas
ocha, os
niêr, nerf
ramonç'ler, entasser
troupia, troupeau
pètoter, aller vite
(è)rlache, relâche
basse voye, chemin creux
ramouyî, mouiller
lavache, averse
convoye, allées et venues
arnauje, ennui, soucis
lum'rote, lumignon, faible lumière
(è)rdjibler, rebondir
at'léye, attelage
èrdoubleû, ouvrier qui fait double journée
binauje, heureux
darer (ès' -), se précipiter
frote a frote, l'un contre l'autre, en se touchant
lachî, laisser, abandonner
grawer, gratter
bourer, pousser
padrî, par derrière

bèrdouye, boue
dj'nou, genou
dibout, bout
boûye, travail, activité
pitieûs, pitoyable
plouve, pluie
guèrja, grelon
cougne, espèce
apougnî, empoigner
margougnî, maltraiter
pougn, poing
noulu, personne
sclamure, exclamation, cri
clatchî, claquer
vikérîye, durée de la vie
asteûre, maintenant
d(è)meurer au sto, demeurer entravé
brèche, eau répandue
gâye, noix de la gorge, pomme d'Adam
èto, étau
èmacralè, ensorcelé
man.nèt, sale
brût, bruit
(è)rmoûre, remoudre
i-gn-a pupont, il n'y a plus
(è)spiter, crépiter
tchèminéye, cheminée
pwène, peine
pougnîye, poignée
rider, glisser
mwin, main
boukèt, morceau, fragment
bèroter, aller et venir
uch, porte
bribeû, mendiant
tokî, frapper
bouchî, frapper; *rambouchî*, frapper fortement
mârtia, marteau
(è)rbeûler, gueuler
rat'na, retenue
asto (d'-), de suite
isco, écho
vî, vieux
voûsser, voûter
uch'ta, personne qui va à travers tout, sans précaution
djuglâdje, jeu frivole
chorer, aller vite, se hâter
toufêre, sans cesse
rûje, difficulté
picîye, pincée
rapauj'mint, apaisement
dispaurde, éparpiller
rachènéye, rassemblement, groupe
maucontint, mécontent
ravadjole, pluie dense et drue
apicer, pincer, saisir
vèrkiner, tourner, virevolter
tourpène, toupie
disgouvième (al -), en abondance
alène, haleine
oûrbaléye, tourbillon

Parler du pays de Liège (w. oriental)

Robert VANDAMME

(Seraing, 1921)

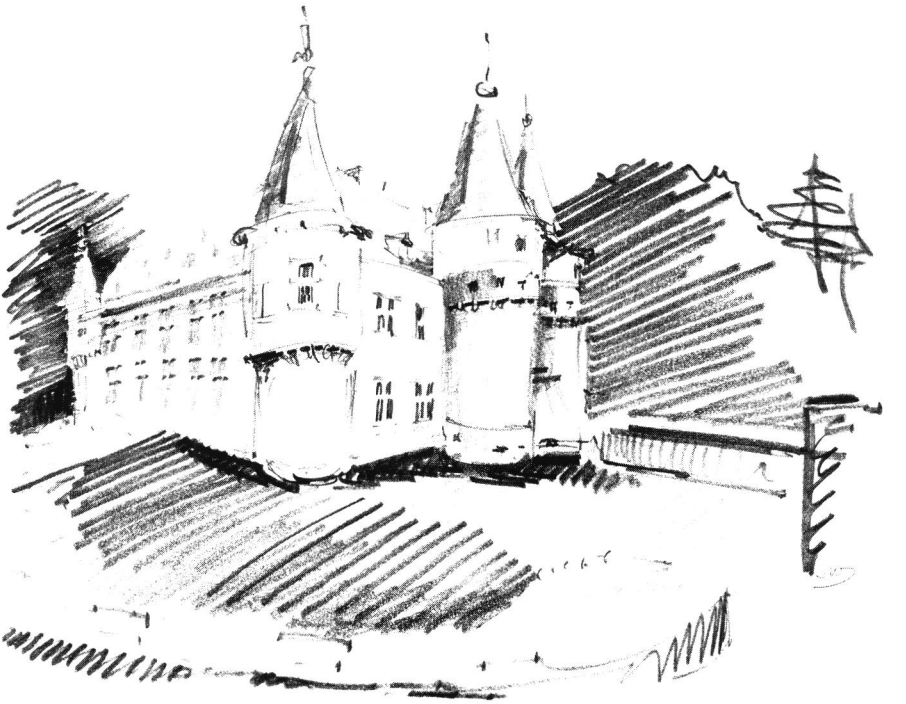
Carrière de professeur d'enseignement secondaire. – Membre titulaire de la SLLW.

Poésie :

Påvions d' djon.nèsse, Namur, C.W., août-septembre 1987; *Cowes di dragons*, Namur, C.W., juin-juillet 1989; *Seû d'abîme*, Namur, C.W., octobre 1990; *Bouhêyes di solo*, Liège, SLLW (Coll. «Litt. dial. d'auj.», n° 23), 1991; *Tièsse à élètes*, Namur, C.W., mars 1992.

Prose :

Blaw' tèdjes di veûle å solo, Liège, SLLW (Coll. «Litt. dial. d'auj.», n° 16), 1987.



Chaudfontaine. Le château.

Li kèpi

Oûy, nosse tchampète èst fîr come on coq. C'èst l' Sint-Djôzèf, èt c'èst lu qui mine li porcèchon (...).

So lès doze eûres, c'èsteût tot; on rintréve à l'èglîse ou è s' mohone ou å cåbarèt... Li tchampète, come c'èsteût s' sint, atakéve à fé lès tchapèles. I moussîve ås Blés d'ôr, amon Bastin, amon l' grosse Irma. C'èsteût rècta, ènn' aveût disqu'à l' nut' à houmer dès p'titès gotes èt dès grands vêres...

I n'èsteût nin hayåve èt il ètindéve tos lès djeûs.

«T'aveûs l'êr d'on gènèrål à l' tièsse di si-ârmêye! brèyéve onk po l' bal'-ter.

– Ma fwè, ci n'èst nin d'né à tot l' monde! rèspondéve-t-i.

– Èt Catrène, è-st-èle todi ossi amiståve?

– Mi feume ni rêye qu'ås cwate djamas, èt c'èst po çoula qu' dji v' vin r'trover!»

On hah'léve on bon côp, èt on féve doguer lès gotes eune asconte di l'ôte. Lès d'vises alît bon trin åtoû dè contwér, à totes lès tåves, à l' gueûye dès f'nièsses. C'èsteût on disdut d' tos lès diâles, come s'i-n-aveût avou mèye djônês è l' plèce. Çoula duréve insi disqu'åtoû d'ine eûre. Brâmint 'nnè ralît po-z-aler fé 'ne bone eûrêye. Djôzèf dimoréve cou so hame, avou deûs' treûs-ôtes.

Èvè cwatre eûres, lès cåbarèts s' rimplihît co 'ne fèye. On r'passéve di vèpes, on rim'néve d'avu stu fé on toûr di campagne ou d'avu stu sognî lès colons. On s' ritrovéve po fé on cint d' pikèt, ou djouwer matche ou rami...

«Por mi ci sèrè 'ne gote!

– Treûs plats-cous après chal!»

On buvéve à plins hènas; on buvéve, on sètchîve so s' pîpe. On d'héve ås fåves ossu èt Djôzèf ni lèyîve nin s' pårt å tchèt.

L'eûre s'avancihéve, tot doûcemint, sins hikèt : li nut' èsteût là... I féve fwért sipès à l'ouh, èt l' vint s'aveût lèvé. On l'oyéve hoûler d'vins lès plopes dè pré Bâdèt.

Il èstît co 'ne dîhin.ne è cafè, qui d'vizît d' traze à catwaze. C'èst Houbêrt qui dèrit l' prumî : «C'è-st-on tins d' macrales.»

D'on tins parèy, on n' si mètéve nin vol'tî avå lès vôyes. Dès macrales, i-n-aveût d' totes lès cognes, parèt-i! Èt nos vîs parints ènn'avît 'ne bèle crinte! Dj'ô co m' vî papa, qwand i racontéve li mwért d'onk di sès camarådes... I djaléve, cisse nut'-là... L'ome aveût s' tchèdje, come todi, èt d' tins-in-tins i mèz'réve li vôye tot s' rapiçant come i poléve. Il aveût 'ne bone trake à fé, ca s' mohone èsteût fwért riscoulêye. I lî sonla qu'on rotéve po-drî lu. I s' ritoûrna, mins n' vèya rin... On pô pus lon, minme djeû : lès pas rèsdondihît co 'ne fèye. Pèrsone... I hapa 'ne sogne, èt s' mèta à cori, tot foû d' lu... On vatchî èl ritrova, à l' pikète dè djoû, tot frèh, so l' bwérd dèl Mouhagne. Il aveût toumé è l'êwe... Dî djoûs pus tård, i moréve d'ine dobe pleûmonîye... Kibin 'nn'a-t-i nin qu'ont rintré è leû mohone song'-èn-êwe d'avu corou, porsûvous dès-èwarants pas! (...)

«So çoula près, mès-amis, bonut' à li k'pagnêye! Dji m' va wice qu'i n' passe nin dès bèrwètes!»

On s' drèssa djus di s' tchèyîre, tot hossant, lès djambes ècwèd'lêyes. Onk sûvéve l'ôte... À l'ouh, li freûd êrèdje èlzès ravigotéve ine miyète. Djôzèf èt li p'tit Raskin rotît èssonle disqu'å Crucefis. Là, Raskin r'montéve li tiér. Djôzèf porsûvéve dreût d'vant lu èt côpéve å pus coûrt tot passant so l'ête. Tot hal'cotant so sès grantès skèyes, i sondjîve. I sondjîve à tot çou qu'on-z-aveût raconté : lès-îdèyes si k'mahît è s' tièsse. I k'mincîve à l'aveûr måva. Po s' rècorèdjî, i s' mèta à tchanter. Tot doûcemint, pwis pus fwért.

Fêt-à-fêt qu'i va, i s'ènonde. Vo-l'-là so l'ête. Rin d' pus drole qu'on grand diâle-è-cwér qui tchante come in-èstorné avå lès tombes, tot håsplant! À nowe tièsse, il avance, si kèpi à l' min. Don-hår, don-hot', on brès' po l'åme di s' pére èt l'ôte po l'åme di s' mére.

Hip! Qui s' passe-t-i? I s'arète, tot mouwé... Si kèpi èst rèvolé! Wice è-st-i? On lî a hapé! Djôzèf ni fêt ni eune ni deûs. À grantès-ascåhêyes, i coûrt, i coûrt. Vo-l'-là foû!... Treûs minutes pus tård, i r'clape li bårire di s' corti...

Qwand i s' lèva, å matin, il èsteût d'vins 'ne bèle afêre. I raconta tot à Catrène, èt l' vinåve kinoha vite l'årtike.

Djôzèf èsteût so dès tchôtès cindes. Å pus-abèye, i cora amon l' mayeûr, qui s' tapa à rîre.

« Vo-'nnè-là on bwègne conte, valèt Djôzèf! I n'a qu'ine sôr à fé : advêrti l' fossî! »

I moussît tos lès treûs so l'ête, Djôzèf, pèneûs, po-drî lès deûs-ôtes. On sèpa vite di wice qui l' vint sofléve!

Li kèpi pindéve, là, bin påhûlemint, so l' brès' d'ine creû.

(*Blaw' tèdjes di veûle å solo*)

---

fîr, fier
miner, mener
porcèchon, procession
tot, tout
mohone, maison
ataker, commencer
tchapèle, litt. : chapelle, cabaret
moussî, pénétrer
amon, chez
nut', nuit
houmer, boire
gote, goutte
hayåve, haïssable, désagréable
ètinde, entendre
djeû, jeu
êr, air
tièsse, tête
brêre, crier
onk, un
bal'ter, (se) moquer (de)
fwè, foi
todi, toujours
amiståve, aimable, affable
rèye, rit, indic. prés., 3e p. sg. de *rîre*, rire
cwate djamas, quatre grands repas de fête (Noël, Pâques, Pentecôte, Assomption)
çoula, cela
r(i)trover, retrouver
hah'ler, rire aux éclats
doguer, cogner, heurter
asconte di, contre
d(i)vise, conversation
contwér, comptoir
tåve, table
gueûye dès f'nièsses, embrasure des fenêtres
diâle, diable
disdut, bruit, tapage
mèye, mille
djônê, essaim d'abeilles
plèce, place
brâmint, beaucoup
raler, retourner
eûrêye, repas

dimorer, demeurer
cou, cul
hame, escabeau
rimpli (si -), se remplir
fèye, fois
rim'ni, revenir
sognî, soigner
colon, pigeon
r(i)trover (si -), se retrouver
djouwer, jouer
matche, dame de trèfle; jeu (***djouwer matche***)
plat-cou, verre à genièvre sans pied
hèna, petit verre
sètchî, tirer
pîpe, pipe
fåve, fable, blague
ossu, aussi
lèyî s'pårt å tchèt, laisser sa part au chat
eûre, heure
hikèt, soubresaut
s(i)pès, épais, noir
ouh (à l'-), à la porte
vint, vent
ôre, entendre
hoûler, hululer
d(i)vins, dans
plope, peuplier
dîhin.ne, dizaine
d'viser d' traze à catwaze, litt. : parler de treize à quatorze; parler de choses et d'autres
prumî, premier
tins, temps
macrale, sorcière
vol'tî, volontiers
vôye, route, chemin
cogne, espèce
mwért, mort
djaler, geler
cisse, cette
tchèdje, charge
mèz'rer, mesurer
rapicî (si -), se reprendre
polu, pouvoir
trake, traite, trotte, course
ca, car
fwért, fort
riscoulêye, reculée
sonler, sembler
roter, cheminer
po-drî, par derrière
pô, peu
lon, loin
minme, même
rèsdondi, retentir
haper 'ne sogne, prendre peur
cori, courir
foû, hors
vatchî, vacher
frèh, mouillé
bwérd, bord
aveûr, avoir
toumer, tomber
êwe, eau
mori, mourir
dobe, double
kibin, combien
song'-èn-êwe, sang et eau
èwarant, étonnant, effrayant
so, sur
bonut', bonne nuit
k(i)pagnêye, compagnie
wice, où
bèrwète, brouette
djus di, en bas de
tchèyîre, chaise
hosser, branler
ècwèd'ler, engourdir
sûre, suivre
freûd, froid
miyète (ine -), peu, petite quantité
èssonle, ensemble
tiér, montée, versant d'une colline
porsûre, poursuivre
dreût, droit
ête, cimetière
hal'coter, osciller
s(i)kèye, grande jambe
k(i)mahî (si -), se brouiller
aveûr måva, prendre mal
rècorèdji (si -), s'encourager
fêt-à-fêt, au fur et à mesure
ènonder (s'-), s'exciter
diâle-è-cwér, diable au corps
èstorné, étourdi (de cris)
håspler, faire de grands gestes
nowe, nue
min, main
don-hår, don-hot', de-ci, de-là
åme, âme
mouwer, émouvoir
rèvoler, envoler
haper, happer, prendre
ascåhêye, enjambée

r(i)claper, refermer violemment
bårîre, barrière
corti, jardin
vinåve, voisinage
k(i)nohe, connaître
tchôte, chaude
cinde, cendre
pus-abèye (å -), au plus vite
mayeûr, bourgmestre
valèt, litt. : valet; garçon
sôr, litt. : sorte; chose
fossî, fossoyeur
pèneûs, penaud, triste
sèpi, savoir
påhûlemint, paisiblement
brès', bras
creû, croix

Parler de Neerheylissem (w. central)

Robert VANORLÉ

(Neerheylissem, 1924)

Professeur d'enseignement secondaire. – Membre titulaire de la SLLW. – Fondateur et rédacteur en chef des « Cahiers d'Hélécine ».

Poésie :

À l' mèsère du mès djoûs, Namur, C.W., 1977.

Théâtre :

en collaboration avec André Dewelle et Jules Flabat, *Djan qui chote*, Édition du Centre culturel du Brabant wallon, 1988.

Hélécine. Le château.

L'ome du nule pât

Dju r'vén d'on payis qui n'èst nî à l' vôye,
où ç' qui lès mwèrts sont rwès,
où ç' qui l' dêrine dès djôyes
a pièrdu s' vwès.

Dins l' payis d'où ç' qui dj' vén
lès chavêyes sont d' bèton
èt lès wasbères d'aci ;

pont d' dimègne, pont d' sèmedi,
maîs tos lès djoûs sont bons
po mårti.

Dj'a wèrké sins comprinde
å muton dès mouyas,
dins l' gayole ås finièsses;
låvå n-a pus d' solia,
c'èst l' nêt qu'èst maîsse.

Dins l' payis où ç' qui dj' so,
on m'a loumé pa m' nom;
on m'a r'plonté è m' tère;
dj'a r'çû 'ne cope du colons,
dj' poû-st-ovrer à m' mèsère

Dju magne lu pwin qu' mame a sègnî,
dju done dès-oûs à l' Sint-Grégôre,
dj'a 'ne famule, dès fosses à påquî
mu solia duspiète lès-alôres

Tot l' monde vêci m'a dit : Françwès;
lès-èfonts n' courenèt pus èvôye,
dju cåse walon èt dj'a faît 'ne crwès
su l' payis qu' n'èsteut nî à l' vôye.

(*À l' mèsère du mès djoûs*)

nî à l' vôye, litt. : pas près de la route; perdu
mwèrt, mort
rwè, roi
dêrine, dernière
djôye, joie
vwès, voix
chavêye, chemin creux
wasbère, ornière
aci, acier
pont, point, pas
dimègne, dimanche
mårti, se tuer à travailler
wèrker, travailler
muton (å -), au milieu
mouya, muet
gayole, cage
finièsse, fenêtre
låvå, là-bas
solia, soleil
nêt, nuit
maîsse, maître
loumer, nommer
r'plonter, replanter
r'çûre, recevoir
cope, couple
colon, pigeon
ovrer, travailler
mèsère (à m'-), à ma mesure, sans me forcer
magni, manger
mame, maman
sègnî, bénir
oû, œuf
Grégôre, Grégoire
famule, famille
fosse, tombe
påquî, bénir avec du buis
duspièrter, éveiller
alôre, alouette
vêci, ici
èfont, enfant
couru èvôye, s'enfuir
cåser, parler
crwès, croix

Parler d'Oreye (w. oriental)

Léon WARNANT

(Oreye, 1919)

Professeur émérite de l'Université de Liège où il enseigna la linguistique synchronique du français moderne. – Membre titulaire de la SLLW, membre de la CRTD, membre du CILF et du CLFCF.

Poésie :
Blames èt Foumîres, Liège, Michiels, 1953 ; *Lès-annâyes èt lès vôyes*, Liège, Michiels, 1955.

Prose : contes dans *La Vie wallonne*, t. 44, 1970 et t. 45, 1971.

Théâtre :
(sous le pseud. de Léon Noël) *Li Dictateûr*, Liège, SLLW (Coll. «Litt. dial. d'auj.», n° 13), 1984.

Oreye. Le château d'Otrange.

Payis

Quand c'èst qu' t'ènnè r'va-st-è t' payis,
ti n' pous t' ritrover d'vins tès wêdes.
Qui n'a-t-i co qu' n'a nî candji ?
Qwîr wice qui ti vous, minme è l'ête...

Volà 'ne têre qu'èst dim'nowe pus p'tite,
èt pwis l' pazê qui n'èst pus là...
Èt quî èst-ce ci frisse bâcèle-là
qui lêt veûy on bê bokèt d' djambe

tot potchant oute dès fis d'årca?
Quî èst-ce cilà qui côpe ås jèbes?
po sès robètes?

Ti n' ric'noh minme pus lès cassis
qui t' vélo lèyîve so l' costé.

Alonpwis ti gripes so l' havâye,
èt ti lês m'ni,
monter vèr twè dè fond dès plinnes
li vint qu' t'apwète l'odeûr dès têres,
ciste odeûr dè l' sêzon dès plêves,
dès tchèrwés, dès plaques di lézêre,
dès prés razés qui djanihèt,
li vint qu' ti r'troûves,
qu'èst di t' payis.
Ti r'loukes d'on bwêrd à l'ôte dè cîr
couri l' flouhe dès blankès nûlâyes
qui s' kiboutèt,
qui s' kihèrèt,
èt qui passèt...

Èt ti d'meures là...

Èt pwis, d'å lon,
di so l' pavâye,
li vint t'apwète li brut d'on tram'.

Ti t' sins planté è l' blanke loumîre,
tot-èstèné, tot-ènocint,
come on pôve vî molègn å vint
qu'a fini s' tins,
èt qui d'meûre là, on n' sét poqwè,
sins-éles.

(Lès-annâyes èt lès vôyes)

wêdes (toujours au pluriel), lieux familiers
wice, où
ête, cimetière
têre, champ
pazê, sentier
frisse bâcèle, fraîche jeune fille
veûy, voir
bokèt, morceau
potchî oute, enjamber
fis d'årca, fils d'archal (servant de clôture)
jèbes, herbes
robètes, lapins
alonpwis, alors ensuite
havâye, levée de terre (le long d'un chemin creux)
tchèrwés, labours
lézêre, luzerne
djani, jaunir
flouhe, foule
nûlâyes, nuées
kibouter (is' -), se rudoyer
kihèrer (is' -), se bousculer
pavâye, grand-route pavée
tot-èstèné, tout abasourdi
tot-ènocint, tout bête
molègn å vint, moulin à vent
a fini s'timps, a fait son temps
poqwè, pourquoi

TABLE DES MATIÈRES

Introduction (Albert Maquet) 7
Robert Arcq. *Lès twès clôs* 11
Andrée Bacq. *Pwin.nes d'agace* 14
Willy Bal. *Mougneû d' rukes* 16
Gérard Baudrez. *Dès crwès...* 20
Jean-Denys Boussart. *Li fièsse di l'åbe* 22
Lisa Chastelet. *On dîmègne s'a lèvé* 25
Francis Couvreur. *Les moviyards* 28
Armand Deltenre. *No monde è-st-insi fét* 30
Jenny d'Inverno. *Falyite* 32
Jean-Luc Fauconnier. *Li toûrneû* 34
Pierre Faulx. *Pinséyes* 36
Jules Flabat. *À r' vwêr, cinsî* 39
Ben Genaux. *Paujêre* 41
Victor George. *Èt volà m' djårdin fouyi...* 44
Émile Gilliard. *Bokèts d' sov' nances* 46
Jean Guillaume. *Vaurlèts* 49
André Henin. *Lès têres dau Bon Diè* (extrait) 51
Jeanne Houbart-Houge. *Granit* 54
Maurice Joachim. *Po 'ne cope di vîs payizans* 57
Jean-Marie Kajdanski. *I-a comme enne rimée...* 60
Marie-Louise Ledrut-Choisez. *Dèsbine* 62
Émile Lempereur. *Mi-y-âme...* 65
Paul Mahieu. *Quant èl funkée...* 68
Lucien Mahin. *Û ç' quu ça finit drole* 70
Albert Maquet. *Tîhandje 1986* 72
Henry Matterne. *À l' pèche* 77
Jean Pirotte. *Dotance* 81
Louis Remacle. *L'aronde* 83
Pierre Ruelle. *Én drole de reveyon* 85
Lucien Somme. *Dj' in.me li freumint...* 90
Josée Spinosa-Mathot. *Marîye aus loques* 92
Danièle Trempont. *Djoûrnéye bèrwète* 94
Robert Vandamme. *Li kèpi* 98
Robert Vanorlé. *L'ome du nule påt* 103
Léon Warnant. *Payis* 105

Achevé d'imprimer
sur les presses de l'imprimerie Chauveheid à Stavelot.

L'existence en Wallonie de langues régionales est désormais reconnue et encouragée. Après un premier tome consacré à la description de ces parlers romans, ce volume, illustration d'une littérature bien vivante, constitue un recueil de textes choisis d'auteurs contemporains s'exprimant en picard et dans les diverses variétés du wallon. Un abondant glossaire en rend la compréhension aisée.

Publié avec l'aide du
Ministère de la Culture et des Affaires sociales
de la Communauté française de Belgique

ISBN 2-930047-01-1 (Édition complète)
2-930047-03-8 (Tome II)